

Le Centre Africain d'Etudes et de Recherche sur le Terrorisme

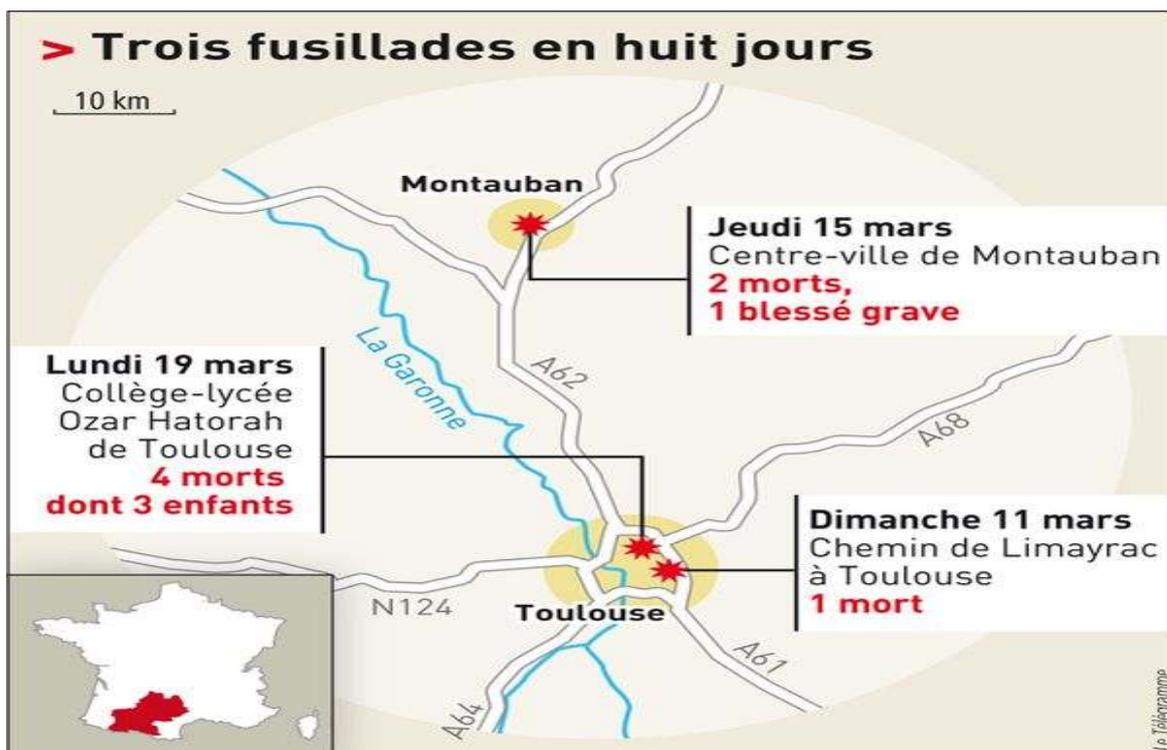
Edition Spéciale

Nr. 01



Mohamed Merah

Edition Spéciale sur les attentats en France et l'élimination du présumé terroriste Mohamed Merah.



FRANCE

Assassinats dans la région de Toulouse. Le même tueur, avec la même arme

19 mars 2012 à 20h10

Nicolas Sarkozy a confirmé ce lundi soir qu'une seule et "même personne" était responsable de la fusillade sanglante devant une école juive à Toulouse et de l'assassinat de trois militaires dans cette même ville et à Montauban au cours des derniers jours.

Depuis ce lundi matin, au fil des éléments connus sur la terrible fusillade de Toulouse, de plus en plus d'éléments similaires tendaient à rapprocher ces trois dramatiques événements. Voici ce que l'on sait à cette heure du tueur et de son comportement lors des trois fusillades qui ont fait neuf victimes, dont trois enfants.



Ce lundi matin, le procureur de Toulouse, Michel Valet, avait indiqué qu'"il existe des éléments qui justifient qu'on se pose très sérieusement la question d'un lien" entre la fusillade ayant fait quatre morts et un blessé grave dans l'établissement juif de Toulouse et les assassinats de parachutistes de la semaine dernière. Un lien qu'a donc confirmé ce soir le chef de l'Etat. "Nous savons que c'est la même personne, la même arme qui a tué des militaires, des enfants et un enseignant".



Toulouse, lundi 19 mars, quatre victimes

- Les circonstances : une personne, circulant sur un deux-roues, "une moto ou un scooter" noir ou noir et blanc, selon les témoignages, tire au hasard devant le collège-lycée juif Ozar-Hatorah situé au 33, rue Jules Dalou, dans le quartier de Jolimont, au nord de Toulouse. Certains témoins indiquent qu'il aurait poursuivi des enfants à l'intérieur même de l'établissement avant de repartir sur son deux-roues.

- Les victimes : un professeur en religion franco-israélien de 30 ans, et ses deux enfants de 3 et 6 ans, ainsi qu'une fillette de 10 ans, sont tués. Un adolescent de 17 ans est grièvement blessé.

- Les armes : le tireur a utilisé deux armes. Il aurait notamment utilisé un 9 mm devant l'établissement. Il aurait également utilisé un calibre 11.43 comme dans les deux affaires précédentes. L'une des deux armes se serait enrayée. Selon une

source proche de l'enquête, il s'agirait de la même arme que celle utilisée lors des meurtres des militaires de Montauban et de Toulouse. Ce qui a été confirmé par la suite.

Montauban, le jeudi 15 mars : deux morts

- Les circonstances : trois militaires du 17e régiment de génie parachutiste de Montauban, sont visés par un tireur alors qu'ils attendent pour retirer de l'argent à un distributeur situé non loin du régiment. L'attaque ressemble à une exécution, indiquent les premiers témoignages qui font état du sang-froid effroyable du tueur. Le tireur s'enfuit sur un scooter de type Yamaha T-Max de grosse cylindrée, rapportent plusieurs témoins. Il est filmé dans sa fuite par plusieurs caméras de vidéosurveillance. Celles-ci semblent montrer que l'agresseur connaît bien les rues de Montauban. Ces images perdent la trace du deux roues alors qu'il prend la direction de la commune de Corbarieu.

- Les victimes : Abel Chennouf, 24 ans, et Mohamed Legouad, 26 ans, tous les deux parachutistes au 17e RGP, ont trouvé la mort. L'un d'eux allait devenir papa dans quelques semaines. Le troisième militaire visé, d'origine martiniquaise, est toujours entre la vie et la mort.

A la suite de cette fusillade, des consignes de vigilance ont été données aux militaires de la région de Toulouse, a indiqué un porte-parole du Sirpa Terre: "il leur a notamment été demandé de ne pas porter l'uniforme hors des enceintes". Ces mesures concernent l'ensemble de la zone où est stationnée la 11e Brigade parachutiste, notamment à Toulouse, Montauban, Pamiers, Tarbes.

- L'arme : là encore, une arme de calibre 11.43 est utilisée. Dès le vendredi, le parquet annonce qu'il s'agit de la même arme que celle utilisée le dimanche 11 mars à Toulouse. 17 douilles sont retrouvées sur les lieux de la fusillade, ainsi qu'un chargeur sur lequel aucune trace ADN n'a été retrouvée.

- Un témoin : une femme affirme avoir vu le visage du tireur qui l'aurait bousculé dans sa fuite. Selon elle, il porterait un tatouage ou une cicatrice au niveau de la joue gauche. Il serait, selon elle, de taille moyenne et de corpulence assez forte, déclare-t-elle à RTL et à la Dépêche du Midi. Selon d'autres témoins, il était habillé de sombre et portait un casque intégral.

Toulouse, le 11 mars : un mort

- Les circonstances : Imad Ibn-Ziaten, 30 ans, sous-officier au 1er régiment du train parachutiste de Francazal (près de Toulouse), est tué d'une balle dans la tête, chemin de Limayrac, dans un quartier résidentiel de l'est de Toulouse.

- La victime : le militaire tué, qui était en tenue civile, considéré comme un excellent élément par sa hiérarchie, indique La Dépêche du Midi, a donné rendez-vous à un acheteur éventuel de sa moto Suzuki de 650 cm³. Celui-ci l'a contacté par téléphone quelques minutes avant le drame après avoir vu une annonce déposée par le militaire en février sur le site internet de vente Le Bon coin. Le militaire aurait indiqué sa profession sur cette annonce, mais pas son identité, rapporte Le Figaro.

- L'arme utilisée est de calibre 11.43. Ce pistolet automatique est notamment utilisé dans le grand banditisme. Il en vente dans des armureries, a précisé le procureur de Toulouse qui supervise les trois affaires. Une seule balle, tirée en pleine tête, aurait provoqué la mort.

Les hypothèses des enquêteurs

Un tueur calculateur, déterminé, sportif qui agit avec sang-froid, connaît les armes et cible ses victimes : beaucoup d'enquêteurs jugent crédible la piste d'un militaire ou para-militaire xénophobe et raciste dans les affaires de Toulouse et Montauban, sans exclure le geste d'un déséquilibré dépourvu d'idéologie.

Voici les principales pistes examinées :

- Ex ou actuel militaire : De nombreux enquêteurs notent l'apparente "connaissance parfaite" des armes du tueur, son "habitude à leur maniement", son "sang-froid", sa "capacité à garder son calme", sa "détermination", son côté "sportif", sa maîtrise "de la conduite de deux-roues à moteur de forte puissance". Aussi envisagent-ils d'avoir à faire à "un militaire ou paramilitaire", ancien ou encore en service, individu "xénophobe et raciste", ou néo-nazi. "Ca sent son +mil+ (militaire, nldr), c'est un pro ou un ancien pro", avancent d'autres, en écho aux premiers. Calculateur, il avait une arme de rechange. Il s'en est servi à Toulouse car son arme tirant des balles de 11,43 s'est enrayée, selon une source proche de l'enquête. Une autre source relativise cependant les qualités de tireur de l'auteur des attaques. Il relève des traces de balles perdues et des tirs facilités par la faible distance avec ses cibles.

- **Racisme et xénophobie** : Les trois parachutistes de Toulouse tués étaient d'origine maghrébine, un quatrième blessé d'origine antillaise. Les victimes tuées ou blessées devant le collège-lycée de lundi sont juives.

- **Déséquilibré**: L'hypothèse d'un "déséquilibré sans idéologie", bien que "pas exclue", ne paraît toutefois pas "tenir la corde", selon des enquêteurs. Si, pourtant, il s'agissait de cela, ce serait un "déséquilibré organisé", selon une source qui fait remarquer que chaque tuerie a été perpétrée à quatre jours d'intervalle.

- **Terrorisme** : Cette piste, au sens propre de "terrorisme extérieur (Al-Qaïda par exemple) ou intérieur" (ultra gauche ou néo nazie) n'est pas obligatoirement privilégiée par les enquêteurs, même s'ils ne veulent pas "l'exclure a priori". Que le parquet antiterroriste de Paris ait été saisi ne propulse pas cette hypothèse en première ligne, puisque cette saisine a été retenue en raison de l'impact de ces tueries, qui créent "un climat d'intimidation et de terreur", a-t-on précisé de source judiciaire. Si toutefois elle devait s'avérer, ce serait davantage vers le "terrorisme intérieur" qu'elle s'orienterait.

- **Ultra-droite** : Un homme opposé à une société multiethnique, comme en Norvège, où Anders Behring Breivik, qui a tué 77 personnes le 22 juillet

- **Ultra-gauche**: La région toulousaine est un fief historique de l'ultra gauche, dont certains adeptes sont à la fois anti-militaristes et antisionistes, mais les policiers spécialistes français semblent ne pas y croire.

- **Néo-nazis** : Le 17ème RGP de Montauban auquel appartenaient les trois militaires visés lundi dans cette ville avait été le théâtre, comme le souligne Le Point après le Canard enchaîné, de démonstrations nazies de la part de trois de ses militaires, dénoncés à leur hiérarchie par un autre qui a depuis quitté l'armée.

Ce lundi soir, une source proche de l'enquête précise : "On est sur deux pistes principales évidentes: la piste islamiste et l'ultra-droite".

Le tueur au scooter pisté depuis son premier meurtre

Créé le 21-03-2012 à 13h03 - Mis à jour à 13h15



La cellule de crise suivant les opérations d'enquête de la tuerie de Toulouse et des meurtres de militaires dans la ville rose et à Montauban. Les antécédents de l'auteur présumé des tueries qui ont causé la mort de sept personnes en France, retranché mercredi dans un immeuble de Toulouse cerné par la police, ont éveillé les soupçons des enquêteurs dès sa première attaque le 11 mars dernier. /Photo prise le 20 mars 2012/REUTERS/Pascal Parrot (c) Reuters

Mots-clés :TopNews

par Marine Pennetier

PARIS (Reuters) - Les antécédents de l'auteur présumé des tueries qui ont causé la mort de sept personnes en France, retranché mercredi dans un immeuble de Toulouse cerné par la police, ont éveillé les soupçons des enquêteurs dès sa première attaque le 11 mars dernier.

Mohamed Merah, âgé de 24 ans, est soupçonné d'être derrière la mort de trois militaires, un le 11 mars à Toulouse et deux le 15 mars à Montauban, ainsi que du meurtre d'un rabbin et de trois enfants dans une école juive de Toulouse lundi dernier.

A chaque fois, l'auteur est arrivé en scooter et a tué ses victimes en tirant à bout portant dans la tête.

Le 11 mars, le maréchal des logis chef Imad Ibn Ziaten, qui a mis en vente sa moto sur internet en précisant qu'il était militaire et en donnant son prénom, est abattu d'une balle dans la tête à Toulouse par un homme qui s'enfuit aussitôt.

"Après son assassinat, la police a épluché les communications qu'il avait reçues de la part de personnes qui étaient intéressées par l'acquisition de cette moto", a indiqué le ministre de l'Intérieur, Claude Guéant, lors d'une conférence de presse, à Toulouse.

"Et le croisement de ce fichier et des renseignements dont disposait la DCRI a fait apparaître une adresse IP correspondant à la mère de la personne que nous sommes en train d'interpeller", a-t-il dit précisant que 575 acheteurs potentiels avaient consulté l'annonce.

Mohamed Merah était sous surveillance de la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI) depuis longtemps pour appartenance à un mouvement salafiste sans qu'il y ait toutefois d'élément permettant de penser qu'il était sur le point de passer à un acte criminel, a précisé le ministre.

A la suite de l'attaque lundi du collège-lycée juif de Toulouse, plusieurs membres de la famille du suspect sont mis sur écoute sur ordre du parquet. A partir des éléments recueillis par le biais de ces écoutes, la décision est prise de mener l'opération du Raid dans la nuit de mardi à mercredi.

Selon une source policière, les enquêteurs auraient remonté la piste du suspect présumé par le biais de son frère qui se serait rendu chez un concessionnaire Yamaha et aurait demandé comment désactiver le "tracker" du scooter, un dispositif électronique installé pour le localiser en cas de vol.

PREMIÈRE PISTE ABANDONNÉE

La découverte la semaine dernière que la même arme avait été utilisée lors des deux attaques visant les militaires a permis de déterminer qu'il s'agissait du même tueur et de mettre en place une vaste opération de recherche.

"L'élément déclenchant a été le jeudi soir de l'assassinat de Montauban, la découverte par les services de police judiciaire de l'identité de l'arme entre celle qui avait frappé à Toulouse et celle qui avait frappé à Montauban", a dit le ministre de la Défense Gérard Longuet au micro de RTL.

"A cet instant s'est déclenché un énorme effort de mobilisation, près de 200 enquêteurs", ajoute-t-il.

Après la tuerie survenue au collège-lycée juif de Toulouse, la piste d'une attaque visant essentiellement l'armée est abandonnée par les enquêteurs.

"Dans un premier temps, nous avons cru, et surtout au soir de Montauban, que c'était l'armée qui était en quelque sorte (visée)", a indiqué Gérard Longuet.

"Nous avons regardé 20.000 dossiers de soldats, la première idée était de se dire 'peut-être un règlement de compte, peut-être une rancune', nous avons examiné 20.000 dossiers".

Les enquêteurs se recentrent alors sur des informations liées aux milieux islamistes extrémistes et les informations des données informatiques permettent de se rapprocher de Mohamed Merah, qui se revendique d'Al Qaïda.

"C'est le croisement (de ces) informations (...) et le travail d'examen des fichiers des adresses internet des interlocuteurs de la première victime qui a permis de se rapprocher" du suspect, selon le ministre de la Défense.

Prié de dire si des morts auraient pu être évitées, il a répondu : "Je ne pense pas, sauf à transformer la France en Etat policier."

Avec Jean Décotte à Toulouse, édité par Yves Clarisse

Les similitudes entre les assassinats de militaires et la tuerie de Toulouse

Publié le 19/03/2012 | 08:52 , mis à jour le 19/03/2012 | 17:01



C'est dans cette rue de Toulouse (Haute-Garonne) qu'est située l'école juive prise pour cible par un tireur le 19 mars 2012.
(LANCELOT FREDERIC / SIPA)

Sept personnes tuées en quelques jours dans le Sud-Ouest. La psychose s'est emparée de la région après [l'assassinat de trois militaires](#) à Toulouse et Montauban, la semaine précédente, et [la fusillade devant un collège-lycée juif](#) d'un quartier toulousain, lundi 19 mars, qui a fait quatre morts, dont trois enfants.

Les rapprochements sur le mode opératoire ont conduit le parquet de Paris à se saisir des trois enquêtes au titre de sa compétence antiterroriste. Même arme, tueur à scooter expérimenté, victimes issues de minorités : FTVi relève les éléments de comparaison entre ces affaires.

• Une arme de calibre 11.43

C'est à chaque fois la *"même arme"*, a affirmé une source proche de l'enquête à l'AFP. Un seul et même calibre 11.43 a servi à trois reprises dans le Sud-Ouest. Il a d'abord permis au tueur d'abattre un militaire à Toulouse le 11 mars. Quatre jours plus tard, il a tué deux militaires et en a grièvement blessé un autre à Montauban. Lundi, il a encore servi lors de la fusillade devant l'école juive.

Des douilles de 11.43 avaient été retrouvées sur les lieux de cette dernière fusillade. Lundi, le tireur était également muni d'un 9 mm, qui se serait enrayé. Il aurait alors utilisé le 11.43 à l'intérieur de l'établissement. Ce type d'arme peut être acheté en armurerie. Le calibre 11.43 était très prisé par le grand banditisme dans les années 1970-80, mais est également largement répandu dans les ventes sous le manteau.

"Le 9 mm parabellum est plus répandu aujourd'hui dans le milieu du grand banditisme, observe un spécialiste de balistique. Mais il reste encore beaucoup de calibres 11.43 en circulation depuis la seconde guerre mondiale car c'était l'arme utilisée par les soldats français et américains."

• Un tueur présumé en deux-roues, vêtu de noir et portant un casque à visière

Que ce soit à Montauban ou à Toulouse, tous les témoignages recueillis évoquent un individu *"à scooter"* ou à moto. Il s'agirait d'un modèle puissant, de grosse cylindrée. L'homme serait également vêtu de noir et porterait un casque à visière.

Lors du premier meurtre de Toulouse, un militaire en civil a été attiré dans un piège : il se rendait à un rendez-vous pour vendre sa moto quand il a été abattu. A Montauban, l'assassin a ouvert le feu sur un groupe de militaires regroupés autour d'un distributeur de billets. Il est descendu de son engin et a tiré à bout portant sur les victimes avant de prendre la fuite.

Lors de la fusillade devant le collège-lycée juif de Toulouse, lundi, les témoins évoquent là encore un individu à scooter mais divergent sur la couleur de celui-ci, noir ou blanc. Là aussi, l'homme est descendu de son deux-roues avant de tirer.

Mais cette fois, les enquêteurs ont identifié sur les images de vidéosurveillance la plaque d'immatriculation du scooter utilisé par le tueur. Ils ont ainsi pu constater que le deux-roues avait été acheté en mai dernier, ce qui devrait permettre de faire progresser l'enquête.

• Un tireur déterminé et expérimenté

Le mode opératoire est très similaire dans les trois affaires. Dans le cadre des assassinats de militaires, la piste d'un meurtrier issu des rangs de l'armée n'est pas privilégiée, mais les policiers recherchent un tireur expérimenté. *"Une série d'éléments font penser que le tireur n'avait pas une arme dans la main pour la première fois. Il y a une connaissance manifeste des armes. Il est habitué à utiliser des armes de ce type. C'est peut-être un ancien militaire, un habitué d'un club de tir ou quelqu'un qui a l'habitude de manipuler des armes"*, a expliqué à l'AFP une source judiciaire.

Le tireur de la fusillade du collège juif semblait également très déterminé. Il *"a tiré sur tout ce qu'il y avait en face de lui et a poursuivi des enfants à l'intérieur de l'école"*, a indiqué le procureur de Toulouse, Michel Valet.

La présidente du Crif en région Midi-Pyrénées, Nicole Yardeni, a dit à [RTL](#) avoir pu visionner les images de la tuerie capturées par une caméra de vidéosurveillance avant que celles-ci ne soient placées sous scellés. C'est *"quelque chose d'irréel, a-t-elle raconté. On voit un homme qui court après des enfants, qui en attrape et qui met une balle dans la tête à un enfant de 8 ans."*

• Des victimes toutes issues de minorités

La première victime toulousaine, Imad Ibn-Ziaten, abattu le 11 mars lors d'un rendez-vous fixé pour l'achat de sa moto, était d'origine marocaine. Sur les trois militaires visés à Montauban, deux étaient d'origine maghrébine tandis que le dernier, toujours entre la vie et la mort, vient des Antilles. Enfin, le collège-lycée Ozar-Hatorah visé lundi 19 mars est un établissement confessionnel juif.

Pour autant, Imad Ibn-Ziaten n'avait pas donné son nom dans la petite annonce par laquelle l'a contacté le tueur. Il se contentait d'écrire qu'il était *"militaire"*.

FTVi avec AFP

Assassinat de militaires: l'arme de Montauban était-elle la même qu'à Toulouse?

D'après France Info, l'arme qui a servi à tuer deux militaires et à en blesser grièvement un troisième hier jeudi 15 mars à Montauban était [la même que celle utilisée pour tuer un autre soldat](#) le dimanche précédent à Toulouse.

Une arme à feu de calibre 11.43 selon les expertises balistiques, précise la radio.

Comme l'explique LeMonde.fr, [les enquêteurs n'établissent pas encore de lien entre les deux assassinats](#) et disent explorer toutes les pistes, y compris la piste terroriste. Néanmoins, ils se posent *«des questions sérieuses»*, en raison de *«ressemblances, ne serait-ce que par la qualité des victimes»*, a indiqué le procureur de Toulouse Michel Valet.

France Info note qu'en plus de l'arme, le mode opératoire était le même dans les deux cas: un homme en scooter qui abat ses victimes à bout portant avant de repartir sur son scooter.

Seule différence entre les deux affaires: les trois soldats de Montauban étaient en tenue militaire, à côté d'un distributeur de billets, tandis que celui de Toulouse était en civil. Les premiers appartiennent au 17e régiment du génie parachutiste (RGP), spécialisé notamment dans le déminage et le combat urbain et déployé en Afghanistan, au Liban ou en ex-Yougoslavie, tandis que celui de Toulouse était en membre du 1er régiment du train parachutiste de Francazal.

En direct. Le suspect s'apprêtait à tuer un militaire mercredi



La rue dans laquelle se trouve l'immeuble où le suspect est retranché, à Toulouse le 21 mars (Photo Jean-Philippe Arles. Reuters)

Par SYLVAIN MOUILLARD (à Toulouse), LIBÉRATION.FR



• Un homme de 23 ans se réclamant d'Al-Qaeda et déclarant vouloir venger les enfants palestiniens est cerné depuis ce mercredi matin à l'aube par le Raid. Les négociations se poursuivent.

• Rappel des faits: quatre personnes, dont trois enfants, ont été tuées lundi matin à Toulouse devant le collège juif Ozar-Hatorah par un tueur à scooter. L'homme avait également abattu quelques jours plus tôt trois militaires à Toulouse et à Montauban.

Toulouse: Mohamed Merah, son frère salafiste, sa mère désespérée



Mohamed Merah, présumé tueur au scooter de Toulouse et Montauban, est issu d'une famille de cinq enfants (trois frères et deux soeurs). Son frère et lui sont connus des services de police.

REUTERS/Jean-Paul Pelissier

Cerné par le Raid, le présumé tueur au scooter est toujours retranché dans son appartement à Toulouse. Sa mère, ses deux soeurs et ses deux frères sont en garde à vue. Focus sur cette famille.

Toute la famille Merah a été placée en garde à vue. La mère de l'auteur présumé des tueries de Toulouse et Montauban, ses deux soeurs et ses deux frères ont été interpellés, selon le ministre de l'Intérieur Claude Guéant. Un des frères "est engagé lui aussi dans l'idéologie salafiste", a poursuivi le ministre. Les autres gardes à vue sont "de précaution".

Selon le site du Point, lors de la traque du tueur au scooter, un concessionnaire Yamaha toulousain aurait évoqué "trois frères qui s'étaient rendus chez lui avec leur scooter afin de lui faire subir des réparations", notamment pour enlever le traqueur.

L'un d'eux figurant sur la liste des enquêteurs, une opération de police a été lancée contre les trois hommes.

Une mère sans autorité

Issus d'une famille de cinq enfants (trois frères et deux soeurs), Mohamed Merah et son frère aîné de 27 ans, Abdelkader, qui travaille dans le bâtiment, étaient connus des services de police, selon les informations du Point.fr. Mais le présumé tueur, auteur de 18 faits de violence, était jusqu'alors seulement considéré comme un "petit délinquant". Son ancien avocat, Christian Etelin, confirmait ce mercredi sur BFM-TV qu'il "n'a jamais été dans une délinquance de violence".

Une mère de famille de 40 ans, qui connaissait la famille Merah depuis plusieurs années, témoigne ainsi sur le site du Parisien: "Des gens charmants. La maman est finalement partie vers la cité du Mirail lorsqu'elle a divorcé de son mari".

Selon les amis de Mohamed Merah, du quartier des Izards, rencontrés par notre envoyé spécial, une fois ses parents divorcés, Mohamed a été élevé par sa mère qui n'avait aucune autorité sur lui. Plus tôt dans la matinée, la mère a d'ailleurs été conduite sur les lieux pour le raisonner mais "elle n'a pas souhaité entrer en contact avec son fils, indiquant qu'elle n'avait guère d'influence sur lui", selon Claude Guéant.

Me Christian Etelin confirme. "J'étais surtout en contact avec une de ses soeurs qui était désespérée, comme sa mère d'ailleurs, de voir qu'il n'était pas possible d'avoir d'emprise sur lui. Il répétait les actes délictueux."

Un frère proche du salafisme radical

Mohamed s'est ensuite radicalisé, par des échanges sur Internet et en rencontrant des islamistes de la région, selon leparisien.fr, à qui un témoin affirme qu'il s'est alors "mis à vouloir endoctriner les plus petits". Selon BFM-TV, il pourrait appartenir au groupe islamiste ForsaneAlizza, dissous en février dernier sur demande du ministre de l'Intérieur qui l'accusait de former ses militants à la lutte armée.

Malika, une autre voisine, ajoute que "tout le monde savait qu'il avait ces tendances islamistes. A plusieurs reprises, il s'était rendu en Afghanistan. Il n'était pas seul. Dans mon souvenir, l'un de ses beaux-frères l'avait accompagné".

Pour ses amis, rencontrés par l'envoyé spécial de L'Express, le frère aîné du tueur présumé avait pourtant davantage le profil. Abdelkader Merah, 27 ans, est d'ailleurs lui aussi fiché à la Direction Centrale de l'Anti-terrorisme pour son appartenance au salafisme. Et selon une source proche de l'enquête, il est un sympathisant de l'islam le plus radical. Plusieurs centaines de grammes d'explosif ont été saisis chez lui ainsi que dans sa voiture, suggérant le pire.

LADEPECHE.fr

Mercredi 21 Mar - 16:22 - Sainte Clémence

PUBLIE LE 21/03/2012 05:03 - MODIFIE LE 21/03/2012 A 15:57 | © 2012 AFP

Le présumé tueur au scooter est assiégé par le Raid et se réclame d'Al-Qaïda



Les policiers du Raid en intervention contre l'homme suspecté d'être le tueur au scooter, le 21 mars 2012 à Toulouse Philippe Desmazes AFP

Le présumé tueur au scooter, un Français de 23 ans se réclamant d'Al-Qaïda, est cerné depuis mercredi matin dans un quartier résidentiel de Toulouse par le Raid et d'autres services de police enquêtant sur la série d'assassinats qui ont choqué la France.

Mohamed Merah, 23 ans, d'origine algérienne et qui aurait participé au jihad (la "guerre sainte" islamique) dans les zones troublées de la frontière pakistano-afghane, est retranché depuis environ 3H00 du matin dans un petit immeuble de briques rouges et de béton du quartier de la Côte Pavée.

Après avoir beaucoup échangé à travers la porte avec les policiers, leur avoir expliqué son parcours et dit à plusieurs reprises son intention de se rendre, Mohamed Merah a rompu les contacts, puis les a repris en début d'après-midi, a-t-on appris de source proche de l'enquête à Toulouse, où le président Nicolas Sarkozy est arrivé en début d'après-midi.

Le président a quitté sans commentaire après 15H00 la caserne voisine des lieux où est retranché le tueur présumé, a constaté une journaliste de l'AFP.

M. Sarkozy a quitté les lieux après le démenti apporté par son ministre de l'Intérieur, Claude Guéant, aux informations selon lesquelles Mohamed Merah avait été arrêté après plusieurs heures de siège. M. Sarkozy devait ensuite prendre la route de Montauban, à une demi-heure de là, pour y assister aux obsèques des trois parachutistes qui auraient été tués par Mohamed Merah.

Des "explosifs" ont par ailleurs été retrouvés lors de perquisitions dans la voiture de l'un des frères de Mohamed Merah qui a été interpellé mercredi matin, a-t-on appris de source policière.

Selon les premiers éléments de l'enquête, il s'agit du frère "engagé lui aussi dans l'idéologie salafiste", comme l'avait qualifié le ministre de l'Intérieur Claude Guéant mercredi matin peu après l'annonce de son interpellation.

Celui qui est suspecté d'avoir froidement assassiné trois enfants et un enseignant juifs, ainsi que trois parachutistes depuis le 11 mars, a manifesté sa détermination quand les policiers sont venus l'interpeller vers 3H10.

Il a tiré à travers la porte et blessé l'un d'entre eux au genou. Un autre policier a été légèrement blessé au cours de cette opération minutieusement préparée par une réunion qui s'est prolongée tard dans la nuit.

Mohamed Merah est "hors d'état de nuire", a assuré le ministre de l'Intérieur Claude Guéant. Après s'être calfeutrés pendant des heures à la demande la police, les habitants de l'immeuble ont été évacués en fin de matinée, ont constaté les journalistes de l'AFP.

A priori, les conditions sont ainsi créées pour une intervention décisive. Mais comme l'ont dit M. Guéant et M. Sarkozy, "notre souci c'est bien sûr de l'interpeller vivant. Il y va du bon fonctionnement de la justice. C'est un impératif pour nous".

Selon M. Guéant, Mohamed Merah est un petit délinquant connu pour une petite dizaine de délits, dont certains avec violences, qui s'est radicalisé "dans un groupe salafiste" à Toulouse avant de partir en zone pakistano-afghane.

Il aurait été arrêté à Kandahar, en Afghanistan, pour des faits de droit commun, selon une source proche de l'enquête.

"Il revendique être un moudjahidine (un combattant de Dieu), appartenir à Al-Qaïda et avoir voulu venger les enfants palestiniens autant qu'avoir voulu s'en prendre à

l'armée française compte tenu de ses interventions à l'extérieur", a dit M. Guéant à la presse sur place.

"Cette personne a effectué des séjours en Afghanistan et Pakistan dans le passé, c'est quelqu'un qui a des attaches avec des personnes qui se réclament du salafisme et du jihadisme", a dit M. Guéant.

Le suspect visé par le Raid "fait partie de ces gens de retour de zones de combat qui ont toujours été une inquiétude pour les services", a indiqué une source proche de l'enquête.

Les services de renseignement occidentaux estimaient récemment à quelques dizaines ces jeunes jihadistes de retour des zones troublées à la frontière du Pakistan et de l'Afghanistan, dont quelques-uns en France où les dernières attaques islamistes remontent à la vague d'attentats à la bombe de 1995.

Mohamed Merah était suivi depuis plusieurs années par le Renseignement intérieur français, mais rien n'avait indiqué jusqu'alors qu'il pouvait passer à l'action radicale, a dit M. Guéant.

Après l'assassinat de trois parachutistes les 11 et 15 mars, les policiers ont recoupé leurs listes d'individus à surveiller avec des renseignements recueillis au cours de l'enquête, comme une adresse électronique qu'aurait utilisée Mohamed Merah, mais aussi des témoignages selon lesquels il s'était renseigné chez un concessionnaire pour désactiver le mouchard électronique permettant de géolocaliser son scooter.

La mère du suspect, ses deux soeurs et ses deux frères ont été interpellés, a dit M. Guéant. Un des frères "est engagé lui aussi dans l'idéologie salafiste", a dit le ministre. Les autres gardes à vue sont "de précaution".

S'il était confirmé que l'individu est bien l'homme le plus recherché de France, serait dissipée la menace continuant de peser après une série de sept assassinats de sang-froid ayant choqué la France et Israël, suscité les condamnations internationales et mis la campagne présidentielle entre parenthèses.

Tous les services de police judiciaire étaient mobilisés dans une gigantesque chasse à l'homme, dont la sanglante équipée a atteint le comble de l'horreur lundi: après l'assassinat de trois parachutistes à Toulouse et Montauban les 11 et 15 mars, le tueur au scooter s'est attaqué ce jour-là à l'école OzarHatorah de Toulouse, tuant un enseignant religieux, Jonathan Sandler, 30 ans, ses deux fils Gabriel et Arie, 4 et 5 ans, et la petite Myriam Monsonago, 7 ans, fille du directeur de l'école.

L'opération en cours à Toulouse se déroulait alors que devaient être célébrées les obsèques militaires des parachutistes à Montauban mercredi après-midi, en présence de M. Sarkozy et de cinq autres candidats à la présidentielle, et qu'Israël enterrait dans la douleur les quatre victimes juives dans le plus grand cimetière de Jérusalem.

Au nom d'une communauté traumatisée, le président du Consistoire central israélite Joël Mergui, qui a accompagné le retour des dépouilles en Israël, s'est déclaré "soulagé" mais aussi "inquiet", "parce que nous nous demandons si d'autres personnes en France sont capables de commettre de tels meurtres", a-t-il dit.

Le recteur de la Grande mosquée de Paris, DalilBoubakeur, a mis en garde contre le risque d'un "amalgame entre la religion musulmane à 99% pacifique, citoyenne, responsable, non-violente et tout à fait intégrée dans notre pays et ces mini-petites franges de gens décidés à faire un mal atroce".

M. Sarkozy, qui était attendu mercredi à Toulouse au chevet des survivants des tueries et des policiers blessés, lui a fait écho en appelant à "ne céder ni à l'amalgame ni à la vengeance".

Dans la Ville rose, qui vivait depuis lundi dans la peur, placée -une première fois en France- sous le régime du plus haut niveau du plan Vigipirate, le maire socialiste, Pierre Cohen, a exprimé le "soulagement" de tous les Toulousains

Mohamed Merah, un profil atypique

1 contribution

Créé le 22/03/2012 à 03h53 -- Mis à jour le 22/03/2012 à 07h52



CAPTURE FRANCE 2

PORTRAIT - Qui est l'auteur présumé des tueries de Toulouse et Montauban?

Mohamed Merah était déjà connu des services de police, en particulier dans des affaires de vols avec violence. Sa dernière condamnation remonte au 24 février: il était poursuivi pour un accident de moto et conduite sans permis. Condamné à un mois de prison ferme, il devait rencontrer le juge d'application des peines début avril.

«Sa mère n'arrivait pas à le maîtriser, son père était tout à fait absent, sa sœur très affective», assure à *20 Minutes* Christian Etelin, avocat au barreau de Toulouse qui l'a défendu plusieurs fois. «C'est quelqu'un comme les autres. Il y a encore un mois, il avait une crête espagnole sur la tête. Il y a quinze jours, il sortait en boîte de nuit», assure un homme qui se dit un «ami» du suspect.

«Filière de Toulouse»

Né le 10 octobre 1988 à Toulouse, Mohamed Merah a grandi aux Izards, un quartier dit «sensible». Mineur, il a fait un an de détention à la prison Saint-Sulpice pour des faits répétés de petite délinquance. «Il présente un profil d'autoradicalisation salafiste atypique. C'est-à-dire qu'il s'est rendu par ses propres moyens en Afghanistan, sans passer par les filières traditionnelles», explique le procureur de la République de Paris, François Molins. Il y serait allé à deux reprises, dont la dernière fois à la mi-2011 pendant deux mois. «Franchement, c'était un garçon comme les autres. Ou alors, il cachait bien son jeu», commente une amie de la mère du tueur présumé.

Selon nos informations, le nom de l'un de ses frères apparaît dans le dossier de la «filière de Toulouse» de recrutement et d'acheminement de volontaires à la guerre sainte en Irak. «A l'époque, [il] est passé entre les mailles du filet, confirme notre source. Mais il était très proche de ces gens-là. Il était surveillé par la DST. Et il est passé par la même école coranique au Caire, en Egypte, que certains des condamnés.»

A Toulouse, William Molinié et Julie Rimbart (avec Vincent Vantighem)

Toulouse: Mohamed Merah veut mourir «les armes à la main», selon Claude Guéant

Créé le 21/03/2012 à 23h45 -- Mis à jour le 22/03/2012 à 08h02

Cette page est actualisée en temps réel : [mettre à jour](#).

8h25: Mohamed Merah a tiré deux fois cette nuit

Selon l'envoyé spécial de RTL, «Mohamed Merah a tiré deux fois cette nuit, deux coups très rapprochés». Cependant, les policiers sur place ne pensent pas qu'il se serait suicidé.

8h08: Un point avec le procureur dans la matinée

Prié de dire si la police allait donner l'assaut, le ministre a dit: «Il va falloir que nous en sortions, ça c'est clair.» Il a précisé que l'objectif restait de prendre le suspect vivant et qu'un point serait fait «tout à l'heure avec le procureur de la République».

07h56: «Il veut mourir les armes à la main»

Selon Claude Guéant sur RTL, «le tueur présumé de Toulouse est dans une logique de rupture, il veut mourir les armes à la main». Le ministre a avoué qu'il espère que

le tueur est toujours vivant: «C'est assez étrange qu'il n'ait jamais réagi» aux détonations des engins du Raid. «Depuis, malgré les efforts redoublés tout au long de la nuit pour rétablir le contact par la voix et par la radio, il n'y a eu aucun contact, aucune manifestation de sa part.»

07h31: Le forcené «ne veut plus se rendre»

Mohamed Merah, cerné depuis maintenant 28 heures, «semble dans une posture très fermée» depuis hier soir. «Il ne veut plus se rendre. Et il a l'air très déterminé» indique une source proche de l'enquête.

6h40: Deux nouvelles détonations

On ne sait pas si les négociations se poursuivent à ce stade, après 28 heures de siège.

5h30: Les forces de l'ordre continuent avec la même stratégie

Une ou deux détonations légères suivies d'une plus importante, avec des flashes lumineux. Il s'agit sans doute d'empêcher Mohamed Mehra de dormir tout en le poussant à bout pour qu'il se rende.

4h45: Quatre légères détonations

Toujours sans mouvement derrière.

4h30: Rien ne bouge

Pour l'instant, c'est le statu quo, et notre envoyé spécial est parti faire une sieste bien méritée. Si ça bouge, nous vous tiendrons au courant.

3h30: Deux nouvelles détonations

Cela fait donc une dizaine depuis le début de la soirée, sans que les forces de l'ordre ne donnent l'assaut.

>> Si vous êtes encore avec nous, c'est que vous êtes soit 1/ insomniaque 2/ fan de sports US 3/ expatrié. Deux nouvelles: en NBA, les Knicks viennent de remporter leur 5e succès consécutif sous les ordres de Mike Woodson; en NFL, Tim Tebow fait ses valises pour les New York Jets.

3h00: Siège, jour 2

Cela fait 24 heures que les forces de l'ordre ont bouclé le quartier. Elles sont arrivées hier vers 3h, puis ont essayé d'entrer au domicile du suspect vers 3h20. Une opération lors de laquelle deux policiers ont été blessés.

2h30: Nouvelle légère détonation

C'est la cinquième, en moins d'une heure, sans que l'on sache avec assurance quelle stratégie suivent les membres du Raid.

2h15: Des mouvements de projecteurs sur l'immeuble

Selon notre envoyé spécial, on voit désormais «des mouvements de projecteurs sur la façade de l'immeuble». Il précise que «les riverains, badauds et jeunes sont revenus au niveau du cordon de policiers principal. Mais pas de mouvement notoire au sein du dispositif de sécurité».

2h05: Pas de nouveaux mouvements

Depuis les 4 nouvelles détonations (sans doute 3 d'armes à feu et 1 d'un explosif), aucun mouvement n'a été noté. La même stratégie de «pression» semble donc être adoptée.

1h45: De nouvelles détonations

Au moins deux détonations, moins fortes que celles de 23h20, ont retenti. Toujours pas de mouvement. Une 3e forte explosion a été entendue à 1h48. Un envoyé spécial d'I>Télé parle de «deux coups de feu».

1h35: Une femme affirme qu'elle avait averti la police de la «radicalité» de Merah

Le Télégramme a recueilli le témoignage d'une voisine qui ne décolère pas: «Je suis sidérée. Il a fallu que tous ces gens soient tués pour que Mohamed Merah soit enfin arrêté. C'est un énorme gâchis.» Elle affirme avoir «porté plainte contre Mohamed Merah deux fois» et «relancé à de très nombreuses reprises» les policiers de la «radicalité» de Merah, qui avait tenté «d'embrigader» son fils, il y a deux ans.

1h20: On entame la 23e heure

22 heures se sont écoulées depuis que les forces du Raid ont tenté de pénétrer dans l'appartement, à 3h20, dans la nuit de mardi à mercredi.

1h00: Reprise des négociations?

Plusieurs confrères parlent d'une «reprise des négociations», mais cette fois-ci à l'intérieur de l'immeuble. Nous n'avons pas encore pu vérifier l'information.

Selon notre envoyé spécial sur place, un véhicule de police est passé à toute vitesse devant les journalistes, sa sirène enclenchée. A priori, une fausse alerte

0h40: Des manoeuvres d'intimidation mais «pas d'assaut»

Le ministère français de l'Intérieur dément que l'assaut ait été donné, même si la

police a entamé des «manoeuvres d'intimidation».

L'adjoint au maire de Toulouse chargé de la sécurité, Jean-Pierre Havrin, ainsi que des sources policières, avaient annoncé à Reuters que l'assaut avait commencé. Le Raid a fait sauter une porte et créé une brèche dans un mur, a-t-on ajouté de même source, précisant que les policiers n'étaient pas entrés dans l'appartement. «Ce sont des manoeuvres d'intimidation pour mettre la pression sur le forcené qui a, semble-t-il, changé d'avis et ne souhaite plus se rendre», a dit à Reuters le porte-parole du ministère de l'Intérieur, Pierre-Henry Brandet. «Il n'y a pas d'assaut», a-t-il ajouté.

00h17: Faire réagir le suspect

Les trois détonations entendues seraient dues à l'explosion de la porte d'entrée de l'immeuble ou de l'appartement de Mohamed Merah, selon notre envoyé spécial. D'autres croient savoir qu'il s'agissait en fait d'un volet. Le tout aurait pour but non pas de donner véritablement l'assaut, mais de faire réagir le suspect.

0h05: Les policiers seraient entrés

Selon Fabrice Valéry, rédacteur en chef adjoint du 19/20 à France3 Midi-Pyrénées.

0h00: Situation offensive

Sur i>Télé, Christophe Copenne, ancien négociateur du Raid, analyse la situation, précisant ne pas avoir «tous les éléments». Il y a, selon lui, «une impression que sa volonté de se rendre était peut-être factice, cela va obliger les forces à passer à une situation offensive, peut-être pour tester sa détermination».

23h50: Mohamed Merah refuse de se rendre

D'après des informations d'i>Télé, Mohamed Merah refuserait à présent de se rendre, contrairement à ce qu'il affirme depuis ce mercredi matin. Après avoir annoncé qu'il se rendrait en début d'après-midi, il avait ensuite indiqué qu'il le ferait en fin de soirée.

23h40: L'adjoint au maire de Toulouse chargé de la sécurité confirme que l'assaut a été donné, selon Reuters.

23h30: Trois détonations ont retenti. L'assaut a visiblement commencé, selon notre envoyé spécial.

Les détonations ont été suivies d'un long silence. Aucun mouvement n'est signalé depuis.



(AP Photo/Bob Edme)

Ce face-à-face est l'un des plus longs qu'aient connus les policiers du Raid après celui de la maternelle de Neuilly, en mai 1993.

Avec cet article

Mohammed Merah, des camps d'entraînements talibans aux fusillades de Toulouse

Le djihadisme, une filière sous haute surveillance

Une dizaine d'extrémistes français s'entraînent dans des zones tribales

Après une alternance de tentatives d'approches policières repoussées par les coups de feu du suspect et de longs pourparlers par talkie-walkie depuis plus de 29 heures, les policiers ont engagé une guerre d'usure devant l'apparent refus de Mohammed Merah, l'auteur proclamé d'une série hors du commun de sept assassinats qui ont semé l'effroi dans le pays, de se rendre.

A intervalles réguliers au cours de la nuit, dont la dernière fois vers 6h40, alors que le jour se levait, ils ont fait détoner de puissantes charges auprès de ses fenêtres dans l'intention évidente de l'empêcher de dormir et d'ébranler sa résilience. Au même moment, un faisceau lumineux balayait la façade du bâtiment où la police a fait couper l'eau, le gaz et l'électricité.

« Il disait qu'il voulait se rendre, il a changé d'avis, on augmente la pression pour qu'il se rende », a expliqué une source proche de l'enquête. Il semble depuis hier (mercredi 21 mars au) soir dans une posture très fermée. Il ne veut plus se rendre. Et il a l'air très déterminé »

« Nous espérons éviter l'assaut parce que nous souhaitons prendre Mohammed Merah vivant afin qu'il puisse être jugé », a déclaré mercredi 21 mars le ministre de l'intérieur, Claude Guéant, pour expliquer pourquoi les unités d'élite ne passaient pas à l'action alors que tout l'immeuble avait été évacué depuis longtemps. Le procureur de Paris, François Molins, qui dirige l'enquête a également précisé le 21 mars qu'on ignorait l'armement dont disposait Mohamed Merah.

« Aucun regret »

Ce jeune Français d'origine algérienne qui se serait radicalisé dans les milieux salafistes et à la faveur de deux séjours en Afghanistan et au Pakistan avait blessé deux hommes du Raid quand les policiers, après un gigantesque travail d'investigation, étaient venus le chercher la première fois mercredi 21 mars. C'est après qu'il avait accepté de jeter par la fenêtre l'une de ses armes, un colt .45, en échange d'un talkie-walkie.

Ce face-à-face est l'un des plus longs qu'aient connus les policiers du Raid après celui de la maternelle de Neuilly, en mai 1993. Les hommes du Raid avaient fini par donner l'assaut à l'école où un ancien militaire, Erick Schmitt, alias « Human Bomb », retenait en otages des enfants et une institutrice depuis 46 heures. Le preneur d'otages avait été tué. Il n'y avait pas eu d'autre victime.

Mohammed Merah s'est beaucoup épanché auprès de ses interlocuteurs policiers. Il s'est vanté d'avoir été formé par Al-Qaïda, d'avoir accepté une mission pour le réseau en France, d'avoir « toujours agi seul » et d'avoir mis « la France à genoux ». Il « n'exprime aucun regret », sinon de « ne pas avoir fait plus de victimes ». S'il a froidement assassiné trois enfants et un père juifs lundi, c'est faute d'avoir trouvé pour cible un soldat, selon Claude Guéant.

Celui qui est capable de rester enfermé chez lui à regarder des scènes de décapitation explique les récentes tueries en évoquant sa sympathie pour le sort des Palestiniens, et son opposition à l'engagement militaire de la France en Afghanistan et à l'interdiction du port du voile intégral. Mohamed Merah s'apprêtait à nouveau à frapper et à tuer un soldat dès le 21 mars, puis deux chefs de services policiers toulousains, ont indiqué des sources proches de l'enquête.

Surveillé par le renseignement intérieur

Si aucun élément n'a permis de le rattacher à une organisation quelconque en France, selon le procureur, les enquêteurs devraient beaucoup s'intéresser à ses fréquentations. Parmi les gardés à vue, son frère Abdelkader, 29 ans, avait été interrogé sur une filière d'acheminement de djihadistes en Irak, sans être mis en examen, a dit le procureur. En juin 2009, le tribunal correctionnel de Paris avait prononcé des peines de six mois à six ans de prison ferme contre des jeunes de la région toulousaine pour avoir mis en place une telle filière.

Par ailleurs une controverse a commencé à poindre au sujet de la surveillance des réseaux islamistes radicaux par le renseignement français. Selon Claude Guéant lui-même, Mohammed Merah était suivi depuis des années. En novembre 2011, il avait été convoqué par le renseignement intérieur à Toulouse pour s'expliquer sur ses séjours en Afghanistan et au Pakistan. Mais rien n'avait indiqué jusqu'alors qu'il pouvait passer à l'action radicale, a assuré le ministre de l'intérieur.

Après l'assassinat des trois parachutistes, les policiers ont recoupé leurs listes d'individus à surveiller avec des renseignements recueillis au cours de l'enquête. Mais les enquêteurs n'ont pu l'identifier et le localiser avec certitude que mardi 20 mars, a dit le procureur.

AFP

Mohammed Merah, des camps d'entraînements talibans aux fusillades de Toulouse

Mohammed Merah, le tueur présumé des fusillades de Toulouse, s'est rendu à deux reprises au Pakistan où il a combattu aux côtés des talibans.

(IDE)

Il était suivi depuis plusieurs années par les services de renseignement français.

Avec cet article

Au Pakistan, les autorités tolèrent les radicaux islamistes

Obama reconnaît l'utilisation de drones contre Al-Qaïda au Pakistan

Comment un mobile peut-il être piraté ?

Staffan de Mistura : « Les talibans aussi sont fatigués »

Le profil de Mohammed Merah, le tueur présumé des fusillades de Toulouse et Montauban, se précise au fil des heures. Le jeune homme de 24 ans, qui a grandi dans la Ville rose, est selon l'appellation des services de renseignement français "un loup solitaire djihadiste".

D'origine algérienne, Mohammed Merah s'est rendu à deux reprises, en 2010 et 2011, au Pakistan pour intégrer des groupes de combattants basés dans les zones tribales pakistanaïses, une région montagneuse semi-autonome qui longe l'Afghanistan sur 1 360 km et héberge le Tehrik-e-taliban Pakistan (Mouvement des talibans du Pakistan, TTP).

Arrêté au Pakistan

Sur place, le principal suspect de la tuerie de Toulouse s'est entraîné dans des camps d'entraînements aux côtés de djihadistes étrangers et de talibans pakistanaïses. Mohammed Merah a également combattu en Afghanistan contre les soldats de l'OTAN.

Connu comme un petit délinquant par la police toulousaine, le jeune homme était donc aussi surveillé par les services de renseignements afghans qui avaient transmis l'information aux agences occidentales. Il avait ainsi été arrêté par la police de Kandahar au Pakistan, un incident qui avait permis aux services français de le repérer.

Lors de ses conversations téléphoniques avec le RAID mercredi 21 mars, l'homme s'est revendiqué d'Al-Qaïda. «Il revendique être un moudjahidine (un combattant de Dieu), appartenir à Al-Qaïda et avoir voulu venger les enfants palestiniens autant qu'avoir voulu s'en prendre à l'armée française compte tenu de ses interventions à l'extérieur», a expliqué le ministre de l'Intérieur Claude Guéant.

Suivi depuis plusieurs années par la DCRI

Mohammed Merah «était suivi depuis plusieurs années par la DCRI et ses agents toulousains, mais jamais aucun élément de nature à (faire) penser qu'il préparait une action criminelle n'était apparu», a précisé le ministre. Les services de renseignement occidentaux estimaient récemment à quelques dizaines ces jeunes jihadistes de retour des zones troublées à la frontière du Pakistan et de l'Afghanistan. Eric Lambert, le père d'un voisin de Mohammed Merah, a parfois croisé le jeune homme dans l'immeuble. Il le décrit comme une «personne normale», «pas celui qui faisait le plus de bruit».

Mohammed Merah, Docteur Jeckyll et Mister Hyde



Photo de Mohammed Merah datée de l'année 2009, extraite de son blog./ Document exclusif DDM

« Mohammed ? je lui ai fait la bise, samedi soir » ! Dans son survêtement bleu de la Fédération française de Football, cet ancien para est abasourdi. Quand le nom du tueur a commencé à tourner sur les ondes, hier matin, cet enfant de la cité des Izards - un des quartiers nord de Toulouse - est venu spontanément, comme d'autres, aux alentours de l'immeuble encerclé par les forces de police. Pour voir s'il pouvait être utile. « Pour qu'il ne fasse pas de conneries ».

Mais l'émotion l'emporte. Mohammed, qu'il connaissait pour l'avoir croisé dans son quartier et qu'il a salué ce week-end, est celui qui a froidement tué son pote, le premier militaire abattu sur sa moto à Toulouse! « Samedi, il m'a même dit, tu parles à un ange ». De ceux qui croient monter au paradis au nom du djihad? « Sur le coup j'ai pas compris ».

À ce moment-là pourtant, Mohammed Merah, a déjà assassiné, deux jours plus tôt, les paras de Montauban et se prépare au carnage de l'école juive de la Roseraie, deux jours plus tard. Sans rien laisser paraître de sa folie meurtrière. Une sorte de Docteur Jeckyll et Mister Hyde.

Dans le quartier des Izards où il a grandi, cité Raphaël, et où il revient régulièrement, il est ce gamin « fluet, plutôt beau gosse », décrit comme « calme, gentil et respectueux » qui s'est forgé une réputation de « bon travailleur », dans la carrosserie où il exerçait, avant de connaître depuis peu le chômage, puis le RSA.

Bref, un «jeune des quartiers», comme on dit. Qui aime les scooters, et le football qu'il pratiquait dans le club de la cité. Et qu'on croise à l'occasion à bord de sa Clio noire. « On l'a tous connu petit», se rappelle Malika. «Il a été à l'école Ernest-Renan et au collège de Lalande. Rien ne laissait présager tout ça. Sa famille était bien intégrée ». Sa mère Zoulikha - « une belle femme » - a élevé presque seule cette fratrie de cinq enfants, dont une seule fille.

« Elle a du mérite, elle était trompée ». Il y a eu le divorce, le départ maternel pour les immeubles de Bellefontaine au Mirail, le décès du père. La vie, quoi. Sans qu'il soit possible de déterminer précisément quand et pourquoi Mohammed a basculé du côté obscur.

Tels des petits cailloux, les indices se sont peu à peu accumulés. Au gré de l'adolescence, le casier judiciaire de ce jeune homme de 23 ans s'est épaissi. De la petite délinquance : vols à la tire, conduite sans permis, délit de fuite... Il est arrêté une première fois en 2005. Et finit par connaître la prison. Deux courts séjours qui remontent à 2007 et 2009. Alors qu'il est encore mineur, les registres judiciaires font état d'une quinzaine de condamnations qui dessinent un « profil violent dès l'enfance et des troubles du comportement ».

Sa dernière frasque ? Un défaut de conduite sans permis pour lequel il était jugé le 24 février dernier et qui lui valait une convocation chez le juge d'application des peines en avril prochain.

« C'est là-bas, en cellule qu'ont commencé ses mauvaises fréquentations Il a fait des rencontres », croit savoir une mère de famille des Izards.

Toujours est-il que l'image de Mohammed Merah se brouille dans le quartier. « Il était en conflit avec beaucoup de monde, c'était une tête brûlée ». On le croise tantôt les cheveux longs, ou bien le crâne rasé ou encore arborant une crête rouge. Dans le même temps, il s'installe voilà trois ans rue du Sergent -Vigné - là où il s'est finalement retranché. Mais il jongle avec les adresses et commence à afficher des comportements inquiétants. « Il y a deux ans, il a séquestré un gamin de la rue des Chamois pour lui montrer des vidéos sanglantes d'Afghanistan. «Le petit a réussi à prévenir sa mère qui l'a récupéré», raconte Malika. Mais Mohammed s'est vengé. Il a massacré la sœur du gamin et il est venu menacer la famille en bas de chez elle. Il était habillé en treillis militaire, il

exhibait un sabre et criait «Al Qaïda ! Al Qaïda!». L'épisode est confirmé par plusieurs personnes des Izards. Mais il n'a pas, semble-t-il, eu de suite judiciaire, même si la mère du petit garçon a porté plainte.

« De toute façon, des Arabes entre eux, ça n'intéresse pas la police », s'agace Malika. « Ils auraient pu tout de même voir qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond ».

À cette époque pourtant, selon le ministre de l'Intérieur Claude Guéant, Mohammed Merah est surveillé depuis quelques mois par la Direction centrale du renseignement intérieur français (DCRI), comme « intégriste religieux ». Mieux ! Il a même été entendu par ce service en novembre dernier ! Il a expliqué qu'il était allé faire du tourisme au Pakistan et leur a même montré ses « photos de vacances » ! Mais la DCRI l'oublie.

Les policiers ont également un œil sur l'école coranique des Pradettes et la mosquée de Basso Cambo, près du Mirail. Le jeune homme a été repéré surtout comme fréquentant un groupe de salafistes toulousains plus ou moins structuré, au sein duquel il se serait radicalisé. Sans doute sous l'influence de son frère aîné, Abdelkader, 29 ans, qui a été interpellé, hier à Auterive et qui avait été inquiété dans une filière d'acheminement de djihadistes en Irak, il y a quelques années. Sans être mis en examen.

Certains disent que c'est avec lui et sa belle-sœur, elle aussi placée en garde à vue, hier, que Mohammed Merah s'est rendu l'an dernier au Pakistan. D'autres affirment qu'il y est allé seul. De la mi-août à la mi-octobre 2011. Un séjour apparemment écourté à cause d'une hépatite A, qu'il a contractée. Pour lui c'est un deuxième voyage. Il s'était déjà rendu quelques mois auparavant en Afghanistan sans passer par les filières connues. Par ses propres moyens, et en évitant soigneusement les passeurs et les pays surveillés.

C'est vraisemblablement là qu'il s'est formé au maniement des armes. Mais l'expérience tourne court. Mohammed Merah est intercepté fin 2010 à Kandahar, lors d'un contrôle routier, par la police afghane qui le remet aux forces américaines. Il est renvoyé en France. Aux Izards, ces « voyages » ne sont pas un mystère. Mais à Toulouse, il donne le change.

On dit qu'un chagrin amoureux l'a muré dans la solitude de son appartement du Sergent-Vigné. Ses voisins ne s'en plaignent pas. Il aide même au besoin les plus anciens. Et continue de passer voir les copains de la cité. Il ne boit pas. Mais il fume. « Un mec comme tout le monde ». Sur Internet pourtant, il apparaît sur le site « Izards-31.skyrock.com », gavé d'images d'émeutes et de violences policières...

Visiblement Mohamed Merah, aujourd'hui 23 ans, se cherche. Il aurait même postulé pour intégrer la Légion étrangère. Dans l'ombre, il va construire patiemment son projet criminel « déterminé, de grand sang-froid, maître de lui », en s'enfermant dans la haine et un sabir extrémiste obsédant.

Samedi, entre deux tueries, dans son quartier des Izards, c'était encore un garçon comme tout le monde...

En 2009, un psychologue avait déjà repéré sa violence

« Il n'a pas l'âme d'un suicidaire, pas l'âme d'un martyr. Il préfère tuer mais rester en vie ! » La déclaration du procureur de Paris François Molins s'appuie sur l'analyse des déclarations et des longs échanges entre Mohammed Merah, retranché dans son appartement et les négociateurs du RAID. En même temps face aux journalistes, le procureur a estimé que « les analyses des enregistrements vidéos en disaient beaucoup sur son profil psychologique ». Le magistrat a aussi évoqué « ses troubles du comportement quand il était mineur qui sont compatibles avec l'extrême violence dont il a fait preuve ».

Des déclarations fortes qui peuvent s'éclairer avec une analyse psychologique réalisée en janvier 2009 par Alain Penin, expert psychologue très réputé, habitué des cours d'assises dans toute la France.

Incarcéré à l'époque, Mohammed Merah est une nouvelle fois inquiété par la justice pour son passe-temps favori : la conduite sans permis ni assurance d'un Yamaha Tmax 500 cm³ aggravée par un délit de fuite la veille de Noël 2008.

L'expert, sur ordonnance du juge d'instruction Serge Lemoine, rencontre le prévenu mi-janvier 2009 à la maison d'arrêt de Seysses, soit plus de trois ans avant les événements tragiques des derniers jours. L'expert, dans son analyse, évoque des capacités intellectuelles « normales » mais une absence d'aboutissement de sa formation en raison « des dispositions antisociales ». L'expert estime également que les faits reprochés sont liés « à son immaturité affective ». Alain Penin préconise alors « des mesures de surveillance » mais également « une prise en charge psychothérapique dont il conseille la poursuite après sa remise en liberté. L'expert psychologue reste mesuré sur son avenir : « L'intéressé justifie des moyens d'encadrement et de surveillance stricte. Il devra se tenir éloigné des sollicitations et acquérir un bagage professionnel. »

La conclusion de l'expertise sonne comme un avertissement : « C'est de la réussite de ces mesures que dépend le pronostic évolutif que l'on ne peut actuellement envisager qu'avec réserve ». Des mesures dont on mesure l'inefficacité, d'autant qu'en 2010 et 2011, Mohammed Merah aurait séjourné au Pakistan et en Afghanistan.

Mohamed Merah possédait bien un domicile à son nom (police et procureur)

Publié le 21.03.2012, 21h26

Le procureur de Paris, François Molins, et le directeur de la police judiciaire (DCPJ), Christian Lothion, ont reconnu mercredi à Toulouse que Mohamed Merah possédait bien un domicile à son nom, mais ont indiqué que des obstacles avaient retardé sa localisation "effective".

A la question "le domicile (où il est retranché, ndlr) était-il à son nom ?", Christian Lothion a répondu lors d'une conférence de presse: "Oui, c'était son domicile".

Le procureur de la République de Paris, François Molins, a ensuite pris la parole pour rappeler que "on n'est pas face à quelqu'un qui habite toujours au même endroit, parce que les choses auraient été beaucoup plus simples, vous l'imaginez bien".

"C'est un profil d'une personne, dont il va falloir creuser effectivement le mode de vie, car il affichait des ressources qui sont plutôt modestes, qui sont au niveau du RSA, qui arrive à louer quand même des véhicules automobiles au mois, et qui visiblement a plusieurs points de chute en terme de logement", a déclaré M. Molins. "Ceci explique qu'on n'ait pu localiser sa présence effective dans un logement que mardi après-midi", alors que de fortes présomptions pesaient sur lui, a-t-il ajouté. La surveillance des réseaux islamistes radicaux exercée par le renseignement français a été critiquée mercredi après la révélation que le présumé tueur à scooter suspecté de sept meurtres était suivi par ces services depuis plusieurs années et qu'il était apparu sur les radars de la police après les deux premières tueries.

Toulouse : Mohamed Merah, 23 ans, était suivi par les renseignements intérieurs

A.C. et S.M. avec AFP | Publié le 21.03.2012, 11h28 | Mise à jour : 21h38



Diffusée en exclusivité au JT de France 2 ce soir, la photo du tueur présumé de Toulouse et Montauban. Mohamed Merah, 23 ans, est retranché depuis plus de 15 heures dans un immeuble de Toulouse, cerné par le RAID.

Il était l'homme le plus recherché de France. Mohamed Merah, un Français de 23 ans qui se réclamerait d'Al-Qaïda est depuis cette nuit cerné par les policiers du RAID dans un appartement de Toulouse. Selon le ministre de l'Intérieur, il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien du «tueur au scooter».

Qui est cet homme, meurtrier présumé de sept personnes en dix jours ? «Il revendique être un moudjahidine (un combattant de Dieu), appartenir à Al-Qaïda et avoir voulu venger les enfants palestiniens autant qu'avoir voulu s'en prendre à l'armée française compte tenu de ses interventions à l'extérieur», a expliqué Claude Guéant à la presse sur place. Concernant les militaires, il a dit que le fait que «certains aient été de confession musulmane ou aient semblé originaires d'Afrique du nord n'était pour rien dans sa décision». Né le 10 octobre 1988 à Toulouse, il a séjourné dans des zones de combat, selon une source proche de l'enquête, qui n'était pas en mesure de confirmer s'il avait combattu aux côtés des talibans.

Selon une source policière, Mohamed Merah aurait été récemment recalé d'une demande d'engagement au sein de l'armée. Il est carrossier, selon un jeune homme de son quartier d'origine des Izards, dans le nord de Toulouse.

Le ministre de l'Intérieur l'a décrit comme «déterminé, de grand sang-froid, maître de lui».

Au niveau physique, des témoignages évoqués mardi par le procureur de Paris François Molins le disaient «Blanc», avec «une silhouette plutôt fine, d'environ 1,70 m». Un jeune homme se présentant comme un proche a révélé que le suspect travaillait «dans la carrosserie».

Un passage en prison en Afghanistan ?

«Il avait été arrêté en Afghanistan pour des faits de droit commun à Kandahar, le berceau des talibans», a affirmé ce mercredi une source proche de l'enquête. Quelques minutes après, c'est Reuters qui annonçait que Mohamed Merah avait été arrêté pour avoir posé des bombes près de Kandahar. Condamné à trois ans de prison, il se serait ensuite échappé avec l'aide des talibans.

Mais un peu plus tard dans la journée, le bureau de communication du gouvernement de Kandahar, sur Twitter ou cité par Al-Jazeera, a finalement assuré qu'aucun français nommé Mohamed Merah n'avait été détenu à Kandahar. A suivre...

«Suivi par la DCRI depuis plusieurs années»

Claude Guéant a également révélé que Mohamed Merah avait «effectué des séjours en Afghanistan et Pakistan dans le passé, c'est quelqu'un qui a des attaches avec des personnes qui se réclament du salafisme et du jihadisme». Il avait été arrêté à Kandahar, en Afghanistan, pour des faits de droit commun, selon une source proche de l'enquête et serait également connu pour plusieurs infractions, dont certaines avec violence, en France. Il avait même été condamné fin février à un mois de prison ferme pour conduite sans permis, et devait voir un juge en avril pour aménager cette peine, selon son avocat. Plus jeune, il avait été condamné «à 15 reprises par le tribunal pour enfants de Toulouse» quand il était mineur, dont «quatre ou cinq» fois pour des faits de violence».

«Il était suivi depuis plusieurs années par la DCRI et ses agents toulousains, mais jamais aucun élément de nature à (faire) penser qu'il préparait une action criminelle n'était apparu», a dit le ministre. Les services de renseignement occidentaux estimaient récemment à quelques dizaines ces jeunes jihadistes de retour des zones troublées à la frontière du Pakistan et de l'Afghanistan.

L'avocat de Merah ne l'imaginait pas capable d'actes « d'une dureté absolue »

Il défend depuis des années Mohamed Merah. Ce mercredi, en apprenant que son client est soupçonné d'avoir tué sept personnes, Me Christian Etelin tombe des nues. Il décrit un homme « poli et courtois ».

Interrogé sur BFMTV, l'avocat a expliqué défendre le jeune homme de 23 ans depuis « 2004 ou 2005 », la dernière fois le 24 février pour « une vieille affaire » de conduite sans permis, a-t-il expliqué. A cette occasion, son client avait été condamné à un mois de prison ferme et devait comparaître début avril devant le juge d'application des peines pour décider de l'aménagement de cette peine, a expliqué l'avocat.

Un homme « poli et courtois »

Malgré des faits de délinquance, essentiellement de vols, « j'ai toujours connu un individu souple dans le comportement, policé, et pas rigide au point de faire penser à un certain fanatisme », s'est étonné Me Etelin. La personnalité de cet homme « poli et courtois » ne « se caractérisait pas par l'impression qu'il pouvait se radicaliser et vouloir se lancer dans des actions de terrain d'une dureté absolue », a insisté l'avocat.

Le jeune homme ne tenait « absolument pas » de propos sur l'islam en sa présence. « Mais j'ai appris il y a deux ans qu'il s'était subitement radicalisé et était parti en Afghanistan », a remarqué Me Etelin. « Je lui avais dit que, vu ses déplacements, il devait être surveillé de près (par la police, ndlr) et qu'il avait intérêt à ne pas commettre d'infractions », s'est rappelé Me Etelin, qui a « bien sûr » appelé le jeune homme à se rendre.

Appartient-il à un groupe structuré ? «Seule l'enquête le dira», a répondu Claude Guéant, qui a cependant relevé qu'à chaque fois l'assassin avait agi seul. L'enquête devra déterminer si cet individu a agi avec l'appui d'une cellule, et s'il appartient à Al-Qaïda comme il le revendique. Egalement interpellé, son frère est aussi un sympathisant de l'islam le plus radical, a-t-on ajouté. Il a été placé en garde à vue, tout comme sa compagne et sa mère.

«C'est une personne normale comme n'importe qui dans la rue»

Eric Lambert, le père d'un voisin de Mohamed Merah décrit le jeune homme comme une «personne normale», et «pas celui qui faisait le plus de bruit». Son fils, Cédric, 22 ans, habite à Toulouse au-dessus de l'appartement du suspect assiégé par la police, et s'y trouvait toujours, terré, mercredi vers 10 heures.

Eric Lambert a croisé Mohamed Merah il y a une dizaine de mois, quand son fils a emménagé dans l'immeuble. Le suspect a aidé les Lambert à porter un canapé. «C'est une personne normale comme n'importe qui dans la rue qui vous donnerait un coup de main pour monter un canapé. Ce n'est pas celui qui faisait le plus de bruit», a déclaré le père de famille.

Tous les services de police judiciaire étaient mobilisés depuis quelques jours dans une gigantesque chasse à l'homme, dont la sanglante équipée a atteint le comble de l'horreur lundi: après l'assassinat de trois parachutistes à Toulouse et Montauban les 11 et 15 mars, le tueur au scooter s'est attaqué ce jour-là à l'école Ozar Hatorah de Toulouse, tuant un rabbin, Jonathan Sandler, 30 ans, ses deux fils Gabriel et Arie, 4 et 5 ans, et la petite Myriam Monsonogo, 7 ans, fille du directeur de l'école.

Tuerie de Toulouse : l'interminable siège

Publié le 21.03.2012, 08h19 | Mise à jour : 22h56



Une opération du RAID a commencé à 3 heures du matin mercredi dans un quartier résidentiel de Toulouse, au 17 rue du sergent Vigné, contre un individu suspecté d'être le «tueur au scooter».

AFP/PASCAL GUYOT

Un homme de 23 ans se réclamant d'Al-Qaïda et fortement soupçonné d'être le tueur au scooter est cerné depuis mercredi matin dans un quartier résidentiel de Toulouse par le Raid et la police enquêtant sur la série d'assassinats hors du commun qui ont choqué la France.

Mohamed Merah, 23 ans, d'origine algérienne et qui aurait participé au jihad (la "guerre sainte" islamique) dans les zones troublées de la frontière pakistano-afghane, est retranché depuis environ 3 heures du matin dans un petit immeuble de briques rouges et de béton du quartier de la Côte Pavée.

Après avoir beaucoup échangé à travers la porte avec les policiers, leur avoir expliqué son parcours et dit à plusieurs reprises son intention de se rendre, Mohamed Merah a rompu les contacts, puis les a repris en début d'après-midi. En début de soirée, l'hypothèse d'un nouvel assaut était envisagé, mais le gouvernement expliquait vouloir capturer le suspect

«vivant pour le juger et connaître ses motivations». Le jeune homme est suspecté d'avoir froidement assassiné trois enfants et un enseignant juifs, ainsi que trois parachutistes depuis le 11 mars.

LeParisien.fr

leParisien.fr

« Nous avons fourni le nom du frère du tueur présumé à la police » Christian D., l'un des concessionnaires Yamaha de Toulouse

Propos recueillis par Thibault Raisse | Publié le 21.03.2012, 12h26 | Mise à jour : 14h03



Voici le document diffusé à tous les enquêteurs pour identifier le modèle de scooter, un Yamaha TMax, utilisé par le tireur lors des trois attaques.

C'est grâce à lui que le suspect a pu être identifié. Christian est l'un des concessionnaires Yamaha de Toulouse. Mardi matin, les policiers du SRPJ se sont rendus dans son magasin avec les bandes vidéos de la tuerie de l'école juive. Une visite qui s'est avérée cruciale.

Les policiers vous ont rendu visite une première fois vendredi...
«Ils faisaient le tour des concessions Yamaha de la région avec les bandes vidéos de la fusillade de Montauban. Ils voulaient savoir si l'un

d'entre nous reconnaissaient le scooter sur les images, un modèle TMAX de couleur foncé, dont la plaque n'était pas lisible. Les images ne m'ont pas permis de différencier ce modèle de ceux que nous vendons tous les jours. J'ai simplement confirmé aux policiers que c'était bien un TMAX, et que le casque que portait le tireur était un Roof Boxer. Puis les policiers sont repartis.»

Pourquoi sont-ils revenus hier ?

«Ils voulaient cette fois me montrer des images de la fusillade de l'école juive de Toulouse, et un numéro de plaque d'immatriculation. J'ai commencé par regarder si cette plaque correspondait à un véhicule vendu chez nous, ce qui n'était pas le cas. Après quoi, les policiers m'ont montré les images de vidéosurveillance prises devant l'école. J'ai vu qu'il s'agissait à nouveau d'un scooter modèle TMAX, mais cette fois, il était de couleur blanche. Les policiers m'ont demandé si nous avions récemment repeint un scooter comme celui-là. C'est à ce moment-là que l'un de mes employés s'est souvenu de la visite, quelques jours avant la première fusillade, d'un client qui avait posé des questions sur des travaux de peinture.»

Que vous avait dit ce client ?

«Il nous avait expliqué qu'un de ces amis avait un TMAX qu'il souhaitait repeindre. Selon ses dires, cet ami avait commencé à démonter le carénage avant du scooter pour préparer les travaux, et était tombé sur un petit boîtier qu'il ne connaissait pas. Le client nous a demandé de quoi il s'agissait. Nous avons dit que c'était probablement le tracker, cet appareil qui permet de localiser un scooter volé par GPS. Ce client avait l'air très intéressé par le fonctionnement de ce boîtier : il nous a demandé s'il était désactivable, et s'il pouvait fonctionner une fois la batterie débranchée. Nous avons flairé le mauvais coup, et nous avons donc refusé de lui répondre. Le client est reparti sans poser de problème.»

Les policiers devaient être très intéressés par cet homme... **Ils nous ont tout de suite demandé si nous connaissions son nom. Un de mes employés se souvenait avoir vu ce client régulièrement pendant plusieurs années, mais il n'avait plus mis les pieds chez nous depuis au moins 4 ans. En fouillant dans sa mémoire, le nom de famille Merah lui est revenu. En regardant dans les fichiers, nous avons retrouvé la trace d'un achat de scooter 50 cm³ vieux de plusieurs années, avec un prénom, Abdelkader et une adresse à Toulouse. Cette identification a permis de remonter jusqu'à la piste de son frère, Mohamed, l'auteur présumé des tueries.**

Mohamed Merah dit «avoir toujours agi seul»
A.C. | Publié le 21.03.2012, 17h14 | Mise à jour : 19h12



Le procureur de Paris a fait le point sur l'enquête sur les tueries de Toulouse et de Montauban ce mercredi après-midi lors d'une conférence de presse. | **AFP/JEAN PIERRE MULLER**

Alors que le suspect Mohamed Merah est toujours cerné par les forces de l'ordre dans un appartement à Toulouse, le procureur de Paris François Molins a fait mercredi après-midi, lors d'une conférence de presse, le point sur l'identification du «tueur au scooter» présumé et sur l'enquête des tueries de Toulouse et Montauban. Celles-ci ont fait sept victimes entre le 11 et 19 mars à Toulouse et Montauban.

Les projets du tueur présumé. Mohamed Merah, soupçonné d'être le tueur au scooter, projetait d'assassiner «deux fonctionnaires de police particulièrement identifiés de l'agglomération» toulousaine, a annoncé François Molins. Le magistrat a par ailleurs confirmé qu'il avait le projet de tuer un militaire mercredi matin.

La personnalité. Selon le procureur de Paris, Mohamed Merah a répété qu'il n'avait pas «l'âme d'un martyr ou d'un suicidaire.» Ses motivations sont multiples : venger les enfants palestiniens, les interventions extérieures de l'armée française, notamment en Afghanistan, et la loi française interdisant le voile intégral. Il a été condamné «à 15 reprises par le tribunal pour enfants de Toulouse» quand il était mineur, dont «quatre ou cinq» fois pour des faits de violence».

La «France à genoux». Mohamed Merah se vante d'avoir «mis la France à genoux» et assure avoir toujours agi seul. «Il n'exprime aucun regret», sinon celui de «ne pas avoir fait plus de victimes».

La reddition. Mohamed Merah évoque désormais une reddition «en fin de soirée». «Il a déclaré vouloir se rendre dans l'après-midi ou dans la soirée; maintenant c'est plutôt la fin de soirée» a déclaré le procureur de Paris.

La tactique des forces de l'ordre. Le Raid a mené mercredi «plusieurs tentatives d'entrer» dans l'appartement toulousain dans lequel s'est retranché Mohamed Merah et s'est heurté à chaque fois à une «réplique» à l'arme à feu. Mercredi à 3h20, le forcené a tiré une première fois sur les hommes du Raid, en en blessant deux, le premier à un genou, le second «légèrement», ayant reçu une balle dans son gilet pare-balles.

Ses équipements. L'auteur présumé a indiqué l'emplacement d'une voiture dans laquelle les enquêteurs ont retrouvé un revolver, un fusil à pompe, un Uzi et des munitions. Une Clio est également recherchée alors que Mohamed Merah a donné l'emplacement du scooter utilisé pendant les tueries. «Un scooter T-Max a été retrouvé avec les deux casques foncé et blanc utilisés sur les différentes scènes de crime».

Sa formation jihadiste. Selon le procureur de Paris, Mohamed Merah aurait effectué deux voyages dans la zone afghanisto-pakistanaise. Le dernier en 2011, un séjour de 2 mois qui s'est terminé par un hépatite A et un retour en France pour des soins. Il se dit avoir été formé par al-Qaïda au Waziristan.

LeParisien.fr

Toulouse : le suspect trahi par un ordinateur et un scooter

Publié le 21.03.2012, 08h12 | Mise à jour : 15h55



Mohammed Merah aurait notamment été identifié grâce à l'adresse IP de l'ordinateur qu'il aurait utilisé pour contacter une des victimes. | LP/A. DUMONTIER

L'enquête ayant permis de remonter à Mohammed Merah, l'auteur présumé des tueries de Montauban et Toulouse, a connu un coup d'accélérateur quand les policiers ont identifié l'adresse IP de son frère. Parmi les pistes examinées figurait celle d'un rendez-vous donné à la première victime en réponse à une petite annonce diffusée sur internet pour la vente d'une moto. Habillé en civil, le parachutiste Imad Ibn Ziaten, 30 ans, avait été tué d'une balle dans la tête le 11 mars à Toulouse.

Selon Claude Guéant, le ministre de l'intérieur, environ 500 personnes s'étaient connectées sur cette annonce. «L'une d'entre elles avait laissé une adresse IP qui a éveillé l'attention des services», confirme Claude Guéant. Cette adresse IP a mené les enquêteurs sur la piste du suspect et de sa famille dans l'après-midi de lundi, où des écoutes téléphoniques ont été mises en place. Puis, mardi soir la décision de passer à l'action a été prise.

Identifier son ordinateur

Remonter jusqu'à l'ordinateur ayant servi à contacter la première victime du tueur présumé de Toulouse et Montauban, a fourni aux enquêteurs un élément plus que déterminant pour identifier Mohammed Merah et ses proches.

Les enquêteurs ont réussi à remonter jusqu'à l'adresse internet - dite adresse IP - de l'ordinateur ayant servi à contacter la première victime du tueur présumé de Toulouse et Montauban. L'adresse «Internet Protocol» est le numéro identifiant chaque connexion par abonnement à internet. Elle se présente sous la forme de quatre combinaisons de chiffres, comprises entre 0 et 255, séparées par des points, par exemple 208.67.210.254.

Pour l'ensemble de cette procédure, les enquêteurs agissent sur réquisition judiciaire. «Ils ont envoyé cette réquisition judiciaire au site qui hébergeait l'annonce en question, dans ce cas leboncoin.fr, pour qu'il donne les informations en sa possession, notamment les adresses IP des gens qui ont consulté cette adresse», résume Benoît Tabaka, secrétaire général du Conseil national du numérique (CNN), et ex-responsable juridique et réglementaire du groupe PriceMinister.

«En tant qu'intermédiaire d'internet, le site est tenu par la loi de conserver ce genre de données pendant un an. Une fois en possession de ces informations, la police transmet de son côté ces adresses aux fournisseurs d'accès internet correspondants», tels Orange, Free, etc., ajoute-il. Les fournisseurs d'accès ont ensuite transmis les coordonnées des titulaires de l'abonnement lié à cette adresse IP.

Les experts en informatique s'accordaient mardi à parler d'«amateurisme» et «d'un apprenti terroriste qui n'a pas cherché à se rendre anonyme sur internet». «Aujourd'hui, les cyber-cafés sont tenus de tenir un registre avec les identités des clients. Mais il est très facile d'aller dans un café lambda, de payer sa boisson en liquide et de se connecter au wifi ouvert de l'établissement», souligne l'un d'entre eux.

Trop curieux au sujet du scooter

Par ailleurs, quand ils ont su que le tueur se déplaçait sur un puissant scooter TMax 530, les enquêteurs se sont rendus dans une concession Yamaha de la région. Le concessionnaire raconte cette visite au Parisien : «Les policiers m'ont demandé si nous avions récemment repeint un scooter comme celui-là. C'est à ce moment-là que l'un de mes employés s'est souvenu de la visite, quelques jours avant la première fusillade, d'un client qui avait posé des questions sur des travaux de peinture (...) Il nous avait expliqué qu'un de ces amis avait un TMAX qu'il souhaitait repeindre.

Selon ses dires, cet ami avait commencé à démonter le carénage avant du scooter pour préparer les travaux, et était tombé sur un petit boîtier qu'il ne connaissait pas. Le client nous a demandé de quoi il s'agissait. Nous avons dit que c'était probablement le tracker, cet appareil qui permet de localiser un scooter volé par GPS. Ce client avait l'air très intéressé par le fonctionnement de ce boîtier : il nous a

demandé s'il était désactivable, et s'il pouvait fonctionner une fois la batterie débranchée. Nous avons flairé le mauvais coup, et nous avons donc refusé de lui répondre. Le client est reparti sans poser de problème.»

LeParisien.fr

Toulouse : le suspect est mort après avoir résisté

22/03/2012 à 12:32 | publié le 22/03/2012 à 06:24



Des hommes du Raid préparent l'assaut Crédits photo : Remy de la Mauvinere/AP

Claude Guéant a confirmé que deux policiers ont été blessés dans l'assaut lancé à l'immeuble où Mohamed Merah se retranchait depuis près d'un jour et demi.

12h05: Claude Guéant donne des précisions sur l'opération: «Le matin, la décision a été prise de l'interpeller. À 10h30, trois grenades ont été envoyées dans l'appartement qu'il occupait. Il n'y a eu aucune réaction. Les fonctionnaires du Raid ont alors entrepris d'entrer dans l'appartement. Ils sont entrés par la porte, qui a été enlevée, et par la fenêtre qui a été enlevée cette nuit.

Des moyens techniques de vidéo ont été introduits pour inspecter les différentes pièces de l'appartement. Dans les différentes pièces de la façade, il n'a été détecté aucune présence. Tout comme dans les toilettes. **C'est au moment où la salle de bain a été inspectée que Mohamed Merah est sorti de la salle de bain, avec semble-t-il plusieurs armes**, en tirant avec une extrême violence. Un fonctionnaire du Raid qui a participé à beaucoup d'opérations m'a dit qu'il n'avait jamais vu un assaut d'une telle violence et d'une telle intensité.

Les fonctionnaires du Raid ont riposté. Les snipers qui étaient en face ont tenté de le neutraliser. À la fin, **Mohamed Merah a sauté par la fenêtre avec une arme à la main, en continuant à tirer. Il a été retrouvé mort au sol.**»

Le ministre a confirmé que deux policiers avaient été blessés, «l'un au pied, l'autre est sans doute choqué. Le médecin n'a pas non plus d'inquiétude en ce qui le concerne.»

En direct. Guéant : Merah «a sauté par la fenêtre avec une arme à la main et a été retrouvé mort au sol»



Claude Guéant arrivant sur les lieux de l'intervention du Raid, à Toulouse. (Photo Jean-Paul Pelissier. Reuters)

Par **SYLVAIN MOUILLARD** Envoyé spécial à Toulouse, **LIBÉRATION.FR**

- Mohamed Merah a été tué au terme de trente-deux heures de confrontation avec les forces de l'ordre, qui ont donné l'assaut en fin de matinée sur l'appartement où s'était retranché le suspect des sept meurtres commis à Toulouse et Montauban.

- Rappel des faits: quatre personnes, dont trois enfants, ont été tuées lundi matin à Toulouse devant le collège juif Ozar-Hatorah par un tueur à scooter. L'homme avait également abattu quelques jours plus tôt trois militaires à Toulouse et à Montauban.

Toulouse en direct. Mohamed Merah est mort, deux policiers blessés



Raid Photo DDM/Thierry Bordas

13h13. Pierre Cohen, le maire de Toulouse, s'est dit soulagé après près de deux semaines de stress pour les Toulousains.

13h11. Mohamed Merah tué par le Raid dans sa fuite par le balcon.

12h53. "Honte à Copé" qui polémique en pleine intervention policière. L'équipe de campagne de François Hollande a vivement réagi aux critiques de Jean-François Copé contre les socialistes qui, selon lui, "instrumentalisent" l'affaire du tueur au scooter. "Honte à Jean-François Copé. Honte à ceux qui polémiquent au moment même où des policiers interviennent et sont blessés", a écrit dans un communiqué Delphine Batho, une des porte-parole de François Hollande. "Les Français jugeront très sévèrement Jean-François Copé comme tous ceux qui auront voulu briser l'unité de la République face à l'épreuve du terrorisme", ajoute-t-elle.

12h38. François Hollande rend hommage aux forces de sécurité. Dans un point presse à son QG de campagne, le candidat socialiste a indiqué que "la mort de Mohamed Merah vient mettre un terme à une extrême angoisse". Il a tenu à rendre hommage au "courage et à la détermination du Raid et de toutes les forces de sécurité". Il a également exprimé sa solidarité aux policiers blessés et a eu une pensée pour les victimes et leur famille.

12h37. "Il fallait que force reste à la loi, c'est chose faite", selon François Bayrou.

12h15. Merah est mort en sautant par la fenêtre, selon Guéant. Mohamed Merah "a sauté par la fenêtre avec une arme à la main en continuant à tirer et il a été retrouvé mort au sol" a expliqué Claude Guéant. "L'assaut a été d'une rare violence".

12h14. Conférence de presse prévue à 14h30. Les procureurs de Paris et Toulouse, François Molins et Michel Valet, ainsi que le directeur central de la police judiciaire, Christian Lothion, tiendront une conférence de presse jeudi à 14H30 à la caserne Perignon à Toulouse.

12h13. L'avocat de Merah lie la mort du suspect à la stratégie policière employée.

11h39. Trois policiers blessés, dont un assez grièvement.

11h35. Mohamed Merah serait décédé. Selon une source policière, le tueur présumé de Toulouse et Montauban serait mort après avoir résisté. Il aurait fait le mort pour surprendre les hommes du Raid.

11h32. La piste d'un complice dans l'appartement est évoquée.

11h30. Ca continue. Mohamed Merah semble s'être embusqué dans l'appartement. Il s'agit d'un échange de tirs extrêmement nourris entre les hommes du Raid et le tueur présumé.

11h28. Des coups de feu sont entendus depuis l'immeuble d'où est retranché Mohamed Merah.

11h18. "Il ne s'est pas manifesté". Les hommes du Raid progressent pas à pas dans l'appartement et selon une source proche de l'enquête, Mohamed Merah "ne s'est pas manifesté".

11h10. Mohamed Merah serait mort. Selon une source policière, le Raid aurait retrouvé Mohamed Merah mort.

11h05. Les secours quittent les lieux à vide. Les pompiers et les ambulances du Samu ont rangé leur matériel et sont repartis à vide du quartier.

11h02. Le Raid est sorti de l'immeuble. En sortant, les hommes du Raid auraient caché la porte d'entrée.

10h50. Le Raid est entré dans l'appartement. Selon France 3, citant des sources policières, un nouvel assaut du Raid est lancé.

10h35. Trois détonations ont été entendues près l'immeuble où est retranché Mohamed Merah. Un nouvel assaut serait en cours.

10h27. "Nous serons durs avec le crime". Laurent Fabius a promis qu'en cas de victoire de François Hollande le 6 mai les socialistes seront "durs avec le crime". "En ce qui nous concerne, nous serons durs avec le crime. Je pèse mes mots", assuré l'ancien Premier ministre. Il a également prévu que les questions de sécurité seraient "peut-être" davantage abordées lors de la suite de la campagne. "Même si, a-t-il ajouté aussitôt, on ne peut pas mettre dans le même sac les problèmes de sécurité ordinaires et puis les problèmes, heureusement, exceptionnels" comme les meurtres de Montauban et de Toulouse.

10h10. Claude Guéant va bientôt s'exprimer. Le dénouement semble proche. Le ministre de l'Intérieur doit s'exprimer dans quelques minutes.

9h58. Pas d'indice de "faille" des services du renseignement, selon Juppé. Le ministre des Affaires étrangères a déclaré qu'aucun élément ne laisse à penser qu'il y a eu des failles dans le dispositif.

9h49. Le chef de la BAC et un fonctionnaire de la DCRI visés. Selon Le Point.fr, Mohamed Merah envisageait de tuer le directeur de la Brigade anti-criminalité et un fonctionnaire de la Direction centrale du renseignement intérieur.

9h43. "Nous ne savons pas tout" de l'opération du Raid. François Bayrou, le candidat du Modem à la présidentielle, s'est exprimé sur l'opération du Raid qui s'éternise depuis 30 heures. "J'imagine que les forces de police et de renseignement savent ce qu'elles font et nous ne savons pas tout", a-t-il déclaré sur BFM-TV/RMC. Le parcours de Mohamed Merah illustre "la présence dans la société française de gens qui se sont radicalisés jusqu'à la folie", a poursuivi le candidat centriste.

9h35. Un camion du GIPN (groupement d'intervention de la police nationale) est arrivé sur place.

9h32. Des véhicules de pompier et des ambulances se sont positionnés près de l'immeuble où est retranché Mohamed Merah.

9h29. Copé accuse Hollande et Bayrou d'instrumentalisation.

9h14. Claude Guéant vient d'arriver sur place, rue Sergent Vigné.

9h06. "Il faut faire la clarté" sur une éventuelle faille du renseignement. Alain Juppé, le ministre des Affaires étrangères a réagi ce matin aux critiques de Marine Le Pen sur les renseignements français. "Je comprends qu'on puisse se poser la question de savoir s'il y a eu une faille ou pas. Comme je ne sais pas s'il y a eu une faille, je ne peux pas vous dire quel genre de faille mais il faut faire la clarté là dessus", a-t-il déclaré sur Europe 1.

9h03. Marine Le Pen met en cause le renseignement. Invitée de France Info, ce matin, la candidate du Front National réagissait au fait que les services français connaissent le tueur présumé. "On devrait tout savoir sur cet homme déjà. Très honnêtement, il faudra qu'on ait aussi ce débat pour savoir si les services de renseignement ont mis toutes les précautions de leur côté", a-t-elle déclaré.

8h40. Un véhicule du GIPN en poste devant l'immeuble selon Le Parisien.

8h39. Pierre Moscovici appelle Jean-François Copé "à la décence". Le directeur de campagne réagissait sur Europe 1 aux propos du secrétaire national de l'UMP dans Le Figaro, qui a invité le candidat socialiste à la campagne présidentielle «à garder la dignité qui convient» vis-à-vis du drame de Toulouse. «J'ai trouvé ces propos d'une indignité absolue. Où Jean-François Copé a-t-il trouvé dans les propos ou dans l'attitude de François Hollande le moindre mot, le moindre geste qui soit

d'une nature à créer une distance par rapport à ce consensus national ?», a répliqué Moscovici.

8h35. Mohammed Merah a tiré deux fois cette nuit. Selon RTL, le forcené aurait tiré à deux reprises. Le doute persiste sur un éventuel suicide.

Toulouse : le suspect est mort dans l'assaut du Raid

Par Christophe Cornevin, Jean-Marc Leclerc, Laura Raim, Delphine de Mallevoüe, Tristan Vey Mis à jour le

22/03/2012 à 13:54 | publié le 22/03/2012 à 06:24 Réactions (718)



Des hommes du Raid reviennent de l'assaut qu'ils viennent de mener pour déloger Mohamed Merah de son domicile. Crédits photo : PASCAL PARROT/Reuters

Claude Guéant a confirmé que deux policiers ont été blessés dans l'assaut lancé à l'immeuble où Mohamed Merah se retranchait depuis près d'un jour et demi.

13h20: Le président de la République propose de réprimer pénalement toute personne qui consultera **les sites faisant l'apologie d'idéologies extrémistes**, des délits qui seront désormais «**punis pénalement**». De la même manière, les Français qui se rendraient à l'étranger **pour suivre des stages d'endoctrinement** pourront également **être poursuivis pénalement**. Il a enfin demandé à son ministre de la Justice une étude sur la propagation des idées fondamentalistes en prison.

Nicolas Sarkozy avait auparavant tenu à rappeler que «**nos compatriotes musulmans n'ont rien à voir avec les motivations folles d'un terroriste**». Il a aussi précisé que «tout a été fait» pour que Mohamed Merah «soit livré à la justice», mais qu'«il n'était pas concevable d'exposer des vies pour atteindre cet objectif».

13h13: Une source policière précise auprès de l'Agence France-Presse que **le tueur présumé a bien été «tué» par les policiers au moment où il sautait du balcon.** Claude Guéant avait seulement déclaré qu'il «avait été retrouvé mort au sol» puis qu'«il était mort quand il est arrivé au sol», sans donner plus de précisions.

12h55: Jean-Luc Mélenchon, a exprimé jeudi son «soulagement» la mort de l'auteur présumé des assassinats de Montauban et Toulouse, fustigeant le «manque de décence» de **Marine Le Pen.**

12h42: François Bayrou a salué l'assaut mené par le Raid contre Mohamed Merah, soulignant qu'«il fallait que force reste à la loi» et que «c'est chose faite». «L'issue du drame de Toulouse est un soulagement pour tous ceux qui ont vécu cette barbarie et tous ceux qui en ont ressenti le deuil et l'angoisse», a-t-il ajouté en exprimant son soutien aux forces «de la police et de renseignement» qui ont conduit l'opération.

12h37: François Hollande salue «le courage et la détermination du Raid et de toutes les forces de sécurité, après une opération éminemment risquée» qui a mis fin à «une insupportable angoisse». Pour le candidat PS, «cette épreuve rappelle que la lutte contre le terrorisme est un combat de tous les instants. Il ne peut admettre aucune faiblesse. La République est toujours la plus forte.»

12h05: Claude Guéant donne des précisions sur l'opération:

Le récit complet du ministre : «Hier soir, notre dernier contact avec le tueur nous a révélé son extrême dangerosité. Il nous avait annoncé qu'il voulait se rendre à 22h45. À 22h45 la conversation a été reprise avec lui et il a indiqué qu'il ne se rendrait pas, qu'il ne se laisserait pas faire, et que s'il était pris il tuerait des policiers. Ce matin la décision a été prise de tenter de l'interpeller. A 10h30, des grenades ont été envoyées comme d'autres l'avaient été précédemment dans la nuit dans l'appartement. Aucune réaction ne s'est manifestée. Les fonctionnaires du Raid ont alors entrepris d'entrer dans l'appartement. D'entrer par la porte en enlevant la porte, d'abord, d'entrer ensuite par les fenêtres dont les volets avaient été enlevés cette nuit.»

«Nous connaissions la dangerosité et la menace du tueur, des moyens techniques de vidéo ont été introduits pour inspecter les différentes pièces de l'appartement. Sur la façade aucune présence n'a été décelée, l'inspection des toilettes n'a révélé non plus aucune présence. Il restait la salle de bains. C'est au moment où un moyen d'investigation a été introduit **dans la salle de bains que le tueur en est sorti en tirant avec une extrême violence.** Les rafales ont été fréquentes, très dures, un fonctionnaire du Raid qui a pourtant l'habitude de ce genres de choses me disant qu'il n'avait jamais vu un assaut de cette violence. Les fonctionnaires du Raid ont tenté bien sûr de se protéger, de riposter. **À la fin, Mohamed Merah a sauté par la fenêtre avec une arme à la main en continuant à tirer. Il a été retrouvé mort au sol.**»

«Du côté du Raid, dont je voudrais saluer à nouveau le professionnalisme et l'extrême dévouement, nous avons deux blessés supplémentaires, l'un blessé au pied, l'autre sans doute choqué mais le médecin n'a pas non plus d'inquiétude en ce qui le concerne. Je voudrais aussi rendre hommage à tous les services engagés dans cette affaire, à l'enquête exemplaire conduite sous l'autorité du parquet. C'est en effet en peu de temps que les différents services ont réussi à identifier le tueur dont chacun sait qu'il était sur un cheminement criminel supplémentaire déjà programmé, et par conséquent à soulager la population de Toulouse et à enlever la menace sur la population française.»

12h00: Nicolas Sarkozy félicite les forces de l'ordre intervenues à Toulouse

11h40: Les échanges de feu - 300 cartouches au total - ont fait **deux blessés parmi les policiers**, selon une source policière. Un premier bilan faisait état de trois blessés.

11h35: Le suspect est mort après avoir résisté aux policiers qui progressaient dans son appartement, confirme une source policière au Figaro.

11h30: De nombreuses rafales de tirs sont entendues dans ce qui semble être l'assaut final.

11h10: Les policiers sont dans l'appartement du suspect où ils progressent «pas à pas», selon une source proche de l'enquête. On ignore si Mohamed Merah est vivant. «Il ne s'est pas manifesté», a dit la même source.

11h00: Le dénouement est en cours, d'après une source proche de l'enquête.

10h45: L'assaut a été donné, après 32 heures de siège. Les hommes du Raid pourraient peut-être se trouver dans l'appartement. Selon notre reporter sur place, la situation semble s'être figée à l'extérieur du bâtiment.

10h31: Trois explosions ont été entendues près de l'immeuble. D'après notre reporter, trois camions de pompiers sont garés à l'arrière d'un véhicule du GIPN. Un nouveau camion de secours et d'assistance aux victimes est arrivé. D'après BFMTV, les brancards acheminés quelques minutes plus tôt vers l'appartement ont été ramenés, vides, avec du matériel dessus.



Des membres du GIPN et des pompiers se tiennent prêts Crédits photo : REMY GABALDA/AFP

10h26: Selon BFM TV, l'assaut semble imminent.

- Selon le quotidien espagnol ABC, Mohammed Merah était fiché par la police en Espagne après qu'il ait assisté à des «journées islamiques»

10h17: «Je pense que la campagne ne s'est jamais interrompue - je n'en fais pas d'ailleurs grief», a estimé François Bayrou sur RMC et BFM-TV. «Ces événements ont été l'occasion pour le président de la République de montrer une certaine image de la fonction et pour les autres candidats de montrer une certaine idée qu'ils se font de leur place dans leur pays.»

- Le site suédois [Aftonbladet](#) diffuse en streaming les images du quartier résidentiel de Toulouse où les policiers assiègent le tueur présumé.

09h45: Selon France Info, un camion noir du GIPN (groupes d'intervention de la police nationale) s'est garé devant l'immeuble. Un homme du Groupe d'intervention, en équipement complet, a fait le tour du bâtiment vers 8h, sans doute en repérage.

09h37: Claude Guéant est dans un poste de commandement avancé à 50 mètres de l'appartement, selon notre reporter. Il y tient une réunion technique avec le directeur général de la police Frédéric Péchenard, le directeur central de la Police judiciaire Christian Lothion, le patron du Raid, Amaury de Hauteclocque et le procureur de Paris, François Molins.

09h32: Trois brancards ont été acheminés par les pompiers vers l'appartement de Mohamed Merah selon BFM TV.

09h09: Claude Guéant est arrivé sur les lieux, selon notre reporter. Le procureur de Paris, François Molins, est également sur place.



Claude Guéant est arrivé sur place jeudi matin Crédits photo : PASCAL GUYOT/AFP

08h50: Alain Juppé a reconnu sur Europe 1 qu'il fallait «faire la clarté» sur une «éventuelle faille» des services de renseignement.

Le ministre des Affaires étrangères s'en est par ailleurs pris à nouveau à François Bayrou pour ses déclarations contre Nicolas Sarkozy. «On voit dans ce genre de tragédie la différence entre ceux qui ont l'étoffe d'un homme d'Etat et ceux qui se comportent en simples politiciens», a-t-il déclaré.

08h44: Selon France Info, **une voiture du Samu s'est installée** devant l'immeuble. Elle a rejoint plusieurs pompiers casqués et protégés, arrivés dans la matinée.

08h20: Marine Le Pen a mis en cause le renseignement français. «On devrait tout savoir sur cet homme déjà. Très honnêtement, il faudra qu'on ait aussi ce débat pour savoir si les services de renseignement ont mis toutes les précautions de leur côté», a dit la candidate du FN sur France Info, rappelant que Mohammed Merah avait montré une violence extrême lors de certains des faits pour lesquels il a été condamné 15 fois pendant sa minorité, notamment à une reprise où il s'était montré en treillis militaires armé d'un sabre en se réclamant d'al-Qaida.

08h07: «On ne sait pas s'il est vivant ou mort, a déclaré au *Figaro* le ministre de l'Intérieur Claude Guéant. **Il n'y a aucun signe de vie depuis hier soir.** On espère qu'il est vivant». Hier à 22h45, Mohamed Merah avait dit vouloir «mourir les armes à la main», a affirmé Guéant sur RTL. Or **deux coups de feu ont été tirés dans la nuit dont on ignore à quoi ils correspondent**, a-t-il ajouté.

Le ministre a également voulu défendre le travail des enquêteurs. «La DCRI suit beaucoup de personnes qui sont engagées dans le radicalisme islamiste. Exprimer des idées, manifester des opinions salafistes ne suffit pas à déférer à la justice», a-t-il dit.

08h00: Ehoud Barak a rendu hommage à l'action de la police et des services de sécurité français. «Les Français agissent avec force et intelligence. Toutes les institutions, du président aux services de sécurité, se sont mobilisées pour arrêter et traduire en justice le tueur», a affirmé le ministre de la Défense israélien.

07h30:**Le Télégramme** a publié hier soir le témoignage d'une mère de famille qui dit avoir «alerté la police à de nombreuses reprises» sur le comportement de Mohamed Merah. Ce dernier aurait en effet tenté d'embrigader son fils, notamment en l'obligeant à regarder des vidéos de personnes exécutées par al-Qaida. La mère aurait porté plainte deux fois.

06h40: Deux fenêtres ont été détruites par les déflagrations dans l'appartement, selon France Info. Il s'agirait encore une fois d'empêcher Mohamed Merah de dormir ou de se réchauffer. La police a par ailleurs fait couper l'eau, le gaz et l'électricité.



L'immeuble où vit Mohamed Merah est encerclé par la police depuis 28 heures
Crédits photo : LIONEL BONAVENTURE/AFP

05h19: Notre reporter sur place rapporte que **deux nouvelles détonations** avec des fréquences rapprochées se sont fait entendre vers 5h18 là où Mohamed Merah s'est retranché.

04h54: Deux coups de feu se sont fait entendre vers 4h30 près de la maison, indique notre reporter. Ces détonations sourdes pourraient être un échange de tirs entre le forcené et le Raid qui lui auraient riposté ou bien de nouvelles intimidations de la part du Raid qui maintient la pression sur Mohamed Merah.

» Tous les événements de la journée de mercredi

Une **guerre d'usure** a duré toute la nuit de mercredi à jeudi à Toulouse entre les policiers et Mohamed Merah, le jeune Français, suspecté d'avoir tué sept personnes, dont trois militaires et trois enfants juifs, et cerné depuis plus de 27 heures dans son logement.

Mohamed Merah, de 23 ans, fortement soupçonné des assassinats qui ont semé l'effroi en France, ne semblait plus pouvoir échapper à **des policiers résolus à le faire craquer et à le capturer vivant.**

A intervalles réguliers au cours de la nuit, les policiers ont fait détoner de puissantes charges auprès de ses fenêtres. Les détonations ont pu faire croire à un assaut de la part de l'unité d'élite du Raid. En fait, elles semblent destinées à éprouver nerveusement Mohamed Merah. «Il disait qu'il voulait se rendre, il a changé d'avis, on augmente la pression pour qu'il se rende», a déclaré une source proche de l'enquête.

«Nous espérons éviter l'assaut parce que nous souhaitons prendre M. Merah vivant afin qu'il puisse être jugé», avait dit dans la soirée le ministre de l'Intérieur Claude Guéant pour expliquer pourquoi les unités d'élite ne passaient pas à l'action.

Mohamed Merah **s'apprêtait à nouveau à frapper et à tuer un soldat dès mercredi**, puis deux policiers de Toulouse, a rapporté le procureur de Paris François Molins, qui dirige l'enquête. Quand les hommes de l'unité d'élite du Raid, après un gigantesque travail d'investigation, sont venus le chercher, il a ouvert le feu et en a blessé deux. Il a ensuite repoussé d'autres tentatives.

Il a cependant accepté de jeter par la fenêtre l'une de ses armes, un colt .45, en échange d'un appareil lui permettant de communiquer avec l'extérieur, a-t-on appris de source proche de l'enquête. De **longues tractations** ont alors commencé au cours desquelles le suspect s'est abondamment répandu. Il s'est glorifié d'avoir été formé par Al-Qaïda, d'avoir «toujours agi seul» et d'avoir mis «la France à genoux», a dit le procureur de Paris. Il «n'exprime aucun regret», sinon de «ne pas avoir fait plus de victimes», a-t-il ajouté. S'il a froidement assassiné trois enfants et un père juifs lundi, c'est faute d'avoir trouvé pour cible un soldat, selon M. Guéant. Il explique

ses actes en évoquant sa sympathie pour le sort des Palestiniens, et son opposition à l'engagement militaire de la France en Afghanistan et à l'interdiction du port du voile intégral.